

Université de Toulouse II – Jean Jaurès
UFR d'histoire, histoire de l'art et archéologie

Étude monumentale de l'église de Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse



Photographie de la façade de l'église Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse.

Mémoire de Master 1– Mondes Médiévaux

Elisa Tassel

Septembre 2021

Sous la direction de Jacques Dubois, Maître de conférences à l'université de Toulouse II –
Jean Jaurès

Liste des abréviations

ACMH	Architecte en Chef des Monuments Historiques
ADHG	Archives Départementales de Haute-Garonne
AMHG	Archives Municipales de Haute-Garonne
DRAC	Direction Régionale des Affaires Culturelles
INRAP	Institut National de Recherches Archéologique et Préventives
MAP	Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine
SAMF	Société Archéologique du Midi de la France

Introduction

Le sujet de ce mémoire concerne l'église de la Dalbade et plus précisément l'étude monumentale du bâti, de sa fondation, au VI^e siècle, jusqu'à nos jours. Cette église gothique située dans le quartier de la Dalbade à Toulouse, n'a que peu été étudiée par des recherches centrées sur le bâti. Le but ici n'est pas de mener une recherche approfondie du bâtiment, mais bien de travailler pour une étude archéologique et stylistique, et ceux, afin de comprendre les différentes phases chronologiques de l'édifice. Le croisement des différentes informations récoltées, comme la bibliographie, la constitution d'une historiographie, les sources et les données du bâti permettent de s'approcher au plus près du but du sujet et de la restitution possible d'un phasage, travail préliminaire indissociable d'une future étude plus poussée.

Ayant toujours eu un attrait particulier pour l'architecture et les bâtiments religieux gothiques, ce sujet s'est imposé à nous comme une évidence. L'église Notre-Dame de la Dalbade est un ensemble unique, de par son histoire, dont elle porte les stigmates, et bien sûr par les différentes modifications qu'elle a subi au cours du temps. Unique, elle l'est également par son importance dans la vie du quartier et ses liens avec les autres églises. Les nouvelles données que cette étude va apporter constituent également un moteur de motivation. De plus, la vie d'un édifice est bien sûr liée à son bâti, à sa paroisse, et à la vie de son quartier et de sa ville qui sont autant d'éléments intéressants à creuser. La synthèse de toutes ces données permet une meilleure compréhension de chacun des siècles d'existence de Notre-Dame de la Dalbade. En dépit des différents travaux préexistants, menés dans un cadre toujours très historique, l'apport des données liées au bâti va permettre de confirmer les écrits des auteurs et d'exposer de nouvelles hypothèses.

Comme évoqué au début de l'introduction, le quartier de la Dalbade est un vieux quartier Toulousain qui s'articule autour de l'église paroissiale Notre-Dame de la Dalbade. On connaît ainsi sur ce site, une occupation remontant à l'époque antique¹. Des fouilles, réalisées en 2002² sur le site de l'Hôtel des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, voisin de Notre-Dame de la Dalbade, ont permis de découvrir un grand bâtiment datant du I^{er} siècle après Jésus-Christ.

¹ CATALO Jean et CAZES Quitterie, *Toulouse au Moyen Age : 1000 ans d'histoire urbaine, 400-1480*, Loubatières, 2010, p.15-21

² DRAC, Direction Régionale des Affaires Culturelles, *Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem : [un patrimoine redécouvert]*, Toulouse, Impr.Escourbiac, 2005, 48p.

De l'autre côté de la rue de la Dalbade, vers la Garonne, existait au III^e siècle une muraille qui fermait la ville. Toutes ces traces archéologiques³ tendent à faire de la Dalbade l'un des premiers centres urbains de Toulouse.

L'église Notre-Dame de la Dalbade, à l'origine avait un autre vocable qui était *Sancta Maria Dealbata*, Sainte-Marie-la-Blanche, en raison de la chaux que l'on trouvait sur ses murs extérieurs⁴. Cette blancheur fait aussi référence à la Vierge à qui ce lieu est consacré, le bâti porte ainsi le divin. De par sa couleur blanche, elle était différentiable et contrastait fortement avec l'église Notre-Dame de la Daurade, connue de son ancien nom, Sainte-Marie-la-Fabriquée, qui elle, était dorée⁵. Il existe néanmoins un lien entre les deux églises, puisque Notre-Dame de la Dalbade était affiliée jusqu'au XVIII^e siècle, au prieuré de la Daurade. Elle est aujourd'hui rattachée à l'archevêché de Toulouse.

De nos jours, telle que nous la connaissons, l'église de la Dalbade est typiquement languedocienne et est construite en briques. Son plan se compose d'une nef unique avec cinq travées inégales dotées de voûtes d'ogives à liernes et tiercerons. De chaque côté de la nef, on retrouve cinq chapelles disposées entre les contreforts de l'église. Celles côté sud sont surmontées d'un triforium, passage étroit qui parcourt le côté de la nef, de la chapelle proche de l'entrée à la chapelle Notre Dame de la Dalbade, chapelle du chœur. Seules deux chapelles ont une baie, toutes les autres baies sont, en effet, aveugles. On voit donc ici une nette séparation entre l'église Notre-Dame de la Dalbade et l'Hôtel des chevaliers de Saint-Jean. Le chœur, de forme pentagonale, est composé de cinq chapelles rayonnantes, deux chapelles parmi celles-ci sont plus importantes que les autres. Ces deux chapelles, voûtées en étoile, marquent un transept inexistant. Le chevet, en hémicycle, contient des chapelles hautes continues et rayonnantes, les unes à côté des autres. La nef et le chœur forment un ensemble très vaste. On constate que la lumière entre dans l'édifice principalement par l'est, par le mur nord, au moyen notamment de la grande rose, enfin le mur sud présente seulement deux baies ouvertes, les autres étant obturées.

Vu de l'extérieur, l'édifice est crénelé avec un chœur à cinq pans mais sans contreforts extérieurs. Les murs de l'église sont épais, ce qui lui confère un aspect massif. La façade nord possède quant à elle six contreforts alignés aux chapelles, ils sont donc, comme elles, irréguliers dans leur espacement. On constate qu'un contrefort est enfoncé dans le clocher mais légèrement

³ Planche IX, p.69.

⁴ LAHONDES (de) Jules, *Les monuments de la ville de Toulouse*, Toulouse, Privat, 1983.

⁵ CONTRASTY Jean, *Églises et images de Sainte-Marie-de-la-Dalbade du VI^e au XX^e siècle*, Tarbes, 1946, p.8-9

en saillie, seul le pinacle émerge. On constate également que, comparés à la façade sud, tous les pinacles émergent des crénelures. Sur cette même façade sud, on retrouve six contreforts. Dans la partie haute de la façade, un seul d'entre eux possède un pinacle et les parties basses des contreforts sont aujourd'hui noyées dans la construction de l'Hôtel Saint-Jean. Enfin, sur la partie est, le contrefort est enfoncé dans la maçonnerie ce qui laisse penser à l'existence possible d'un chevet plat⁶, et donc à un rallongement du chœur vers l'est. Grâce à une vue aérienne, on constate que la tribune ajoute une impression de massivité à l'édifice. Vu de l'extérieur, depuis la cour de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), on remarque deux lancettes qui sont, avec une troisième située dans une cour carrée de l'Hôtel Saint-Jean, les seuls points d'entrée de la lumière au niveau du mur sud. On remarque également que contrairement aux autres façades, seul le chœur est surmonté de créneaux. La charpente de l'édifice est aujourd'hui en métal et le chaînage est en béton, témoignage de l'effondrement du clocher en 1926.

La façade est, quant à elle, relativement plane. On y retrouve de faux mâchicoulis, entre les deux contreforts, qui courent sur toute la largeur de la nef. Les contreforts se terminent par de petites tourelles à toit conique. On en trouve une au centre qui est plus haute que les autres, placée dans l'axe du fronton et de la grande rose. Le portail contient un tympan⁷ de Gaston Virebent de 1878, représentant le couronnement de la Vierge inspiré de Fra Angelico. L'ancien portail roman est remplacé en 1537 par celui que l'on connaît aujourd'hui, il s'agit de l'œuvre du maçon Michel Colin et du sculpteur Mérigon Tailhan dit Manceau, mais l'identité du tailleur a été remise en cause par certaines études⁸. La rose et le portail sont construits en pierre ce qui contrebalance l'usage massif de la brique sur l'édifice. Le portail de 1537 contient une inscription : « Chrestien si mon amour est dans ton cœur grave ne diffère en passant de me dire un ave ». On retrouve également les initiales TM et la date de 1537. À cette époque, on avait à la place du tympan en céramique conçu par Virebent, un tympan vide doté de deux oculi. Le portail est de forme rectangulaire et est divisé en deux parties. Dans la partie inférieure des dais, on retrouve, dans le dais central, une sculpture. Le bas est encadré de deux colonnes cannelées d'ordre corinthien. Avant la Révolution, on trouvait dans les niches des statues qui ont disparu aujourd'hui. À la place de ces anciennes statues manquantes, on trouve des statues de la Vierge,

⁶ ARRAMOND Jean-Charles et AUGÉ Jean-Louis, *Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse des origines à nos jours*, mémoire de maîtrise, Université du Mirail à Toulouse, sous la direction de Yves Bruand, 1981, 2 vol.

⁷ COUSTOU Isabelle, *Le portail de l'église de la Dalbade, construction et restaurations*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse, sous la direction de Bruno Tollon, 2002, 2 vol. 74p.

⁸ TOLLON Bruno, « La façade de l'église de la Dalbade : une relecture », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 2013 t. LXXIII, p. 213-220.

sainte Barbe et sainte Catherine, saint Sébastien, saint Jean-Baptiste et deux évêques, ainsi que l'enfant Jésus nu. Toutes ces statues datent de 1860 à l'occasion d'une restauration menée par Virebent. Les décors mis en place par Michel Colin font référence à un vocabulaire antique, le portail est ainsi orné de frises, de corniches et de plates-bandes, pour créer un motif d'entablements. L'ensemble encadre une double porte, cela permet de créer un cadre digne d'une entrée triomphale. Le second registre de type classique allie un vocabulaire plus commun sur le plan architectural, mêlant des portions ioniques, corinthiennes et des cannelures sur les fûts.

Le clocher, quant à lui, est un vestige du XVI^e siècle⁹. Au pied de celui-ci, on retrouve la sacristie dont le plafond est peint, ainsi qu'une voûte à croisées d'ogives en étoile. Seule une baie, côté nord, y laisse entrer la lumière. Au premier étage du clocher, on découvre une salle qui présente également un voûté en croisée d'ogives en étoile. Sur chaque angle à la tombée des ogives sont présents des culs de lampes ornées, comme par exemple un petit ange ou un lion. Une baie est ouverte du côté nord, et deux autres sont bouchées sur les côtés sud et ouest. Il semble que cet étage ait subi plusieurs retouches contemporaines. Cette pièce est enduite de chaux comme l'intérieur de l'église. La salle supérieure correspond à une pièce haute et vaste qui, à l'origine était séparée en deux étages. Elle contient les cloches de l'église, il y en a quatorze au total. On y trouve également un conduit de cheminée et un échafaudage, très vétuste, que l'on emprunte seulement par une porte accessible à l'étage au-dessus. Le plafond est formé par une dalle de béton dont l'ouverture couverte permettant de faire passer le son des cloches. Deux étages plus haut, une porte donne accès au toit de l'église. Ce toit est caché par les crénelures ajoutées tout autour de l'édifice. Enfin, au dernier étage on trouve un toit terrasse, et une petite tourelle qui surplombe l'escalier. Le clocher fait actuellement trente mètres, il manquerait donc cinquante mètres afin de retrouver le clocher originel. On constate également qu'à partir du cinquième étage les marches sont reconstruites, signe que les marches précédentes sont antérieures, probablement d'origine. Le clocher, construit par Étienne Guynot et le sculpteur Nicolas Bachelier au XVI^e siècle¹⁰ contenaient des bustes en ronde bosse¹¹ qui ornaient les différents étages.

Le petit bâtiment qui paraît étranger au bâti de Notre-Dame de la Dalbade, que l'on trouve collé au flanc nord-est de l'église, est en réalité l'oratoire du Crucifix. Il aurait été édifié

⁹ GALABERT François, *Toulouse : précis historique et archéologique*, Toulouse, Privat, 1944 p41.

¹⁰ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, p.205.

¹¹ Photographie accompagnant le dossier de non-lieu du tribunal de première instance de Toulouse avant la chute du clocher dans la nuit du 10 au 11 avril 1926, Archives départementales de Haute-Garonne ADHG U3441

au milieu du XIV^e siècle. Ce petit bâtiment a été au centre de diverses discussions, puisqu'il fut bâti sur la place du Salin, et lorsque les capitouls décidèrent de la faire agrandir, ils firent démolir ce petit édifice et le transportèrent à la Dalbade pour le remonter. D'après l'architecte en chef des monuments historiques, Sylvain Stym Popper¹², ce petit édifice, à l'origine, aurait été édifié entre 1395 et 1503 pour l'église de la Dalbade. Ce serait une sorte de ciborium, formé de quatre piliers de pierres de taille, et avec des arcs brisés. Un arc brisé était appuyé contre le mur de l'église et les trois autres ouvraient sur le cimetière. Une voûte d'ogives à liernes et tiercerons en pierre et panneaux en briques couvre l'oratoire, mais on ne sait rien sur le crucifix qui devait se dresser dans l'édifice.

Il est bien évidemment important, afin de comprendre l'histoire et les remaniements de l'église de la Dalbade, de mentionner la querelle qui existait entre les Hospitaliers de l'Hôtel Saint-Jean de Jérusalem¹³ situé au sud de la Dalbade, l'église de la Daurade et celle de la Dalbade. En effet, les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem voulaient prendre possession de l'église de la Dalbade, propriété jusqu'à alors de l'église de la Daurade. Cette querelle débuta vers le XII^e siècle et continua jusqu'au XVII^e siècle.

L'historiographie s'accorde à considérer quatre ou cinq phases de remaniements de l'édifice. La première correspond à la construction de la première église au VI^e siècle, elle aurait été fondée sous l'évêque saint Germier, septième évêque de Toulouse. On a ensuite la deuxième, au XII^e siècle, lorsque les paroissiens décident de la reconstruire depuis ses fondations. La reconstruction du campanile est commencée au XIV^e siècle¹⁴, par un marché passé entre les fabriciens et deux maîtres maçons : Arnaud et Raymond Capitelh. La troisième phase correspondrait à l'incendie parti de la place des Carmes en 1442¹⁵, l'édifice aurait alors été restauré en 1455¹⁶. La quatrième phase est la plus renseignée. Il s'agit d'un chantier exécuté à la demande d'Antoine de Sabonnières¹⁷, recteur de la Dalbade, qui commence en 1501 et se termine en 1535. Son but premier était de faire un nouvel édifice plus grand et plus beau. Son

¹² Oratoire du crucifix, courrier du 7 mai 1963 de Sylvain Stym Popper architecte en chef des monuments historiques, au conservateur régional des bâtiments de France pour la restauration de l'oratoire, ACMH (Architecte en Chef des Monuments Historiques)

¹³ CATEL Guillaume, *Mémoire de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillie de divers auteurs et de plusieurs titres et chartes*, 1633.

¹⁴ MORTET Victor, « II. Un ancien devis languedocien. Marché pour la reconstruction du campanile de l'église de la Dalbade à Toulouse (1381) », *Annales du Midi*, vol.12, n°46, Persée, 1900 p.209-220.

¹⁵ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891. Il fait référence à l'incendie de 1442 tiré de l'ouvrage de Germain de LAFAILLE, *Annales de la ville de Toulouse depuis la réunion de la Comté de Toulouse à la Couronne en 1687*. L'abbé JULIEN le mentionne p.168.

¹⁶ CATEL Guillaume, *Mémoire de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillie de divers auteurs et de plusieurs titres et chartes*, 1633.

¹⁷ Planche XIV, généalogie d'Antoine de Sabonnières, p.74.

clocher est terminé en 1551 et il est alors considéré comme le plus haut de Toulouse puisqu'il culmine à quatre-vingt-un mètres de hauteur. Il s'agissait d'un clocher carré à trois étages avec des tourelles d'angles et une flèche. À la Révolution française¹⁸, la flèche est détruite, ainsi qu'une partie du dernier étage. C'est en 1882¹⁹, que l'on reconstruit la flèche sous la direction de l'architecte Bach et du curé de Laportelière. Le clocher est reconstruit à l'identique. Le 11 avril 1926, le clocher s'effondre sur une grande partie de la nef et quelques maisons avoisinantes. La cause de cette chute serait une importante surcharge qui aurait provoqué lézardes et tassements sur la maçonnerie de l'édifice. Le chantier de sa reconstruction, considérée comme cinquième phase de l'édifice, démarre en 1932. À partir des murs encore debout, les travaux sur le clocher et la nef s'étalent sur plusieurs années, avant une réouverture au culte en 1949. L'intérieur de l'église est alors restauré à l'identique, retrouvant sa couleur blanche.

Sur les conseils de Jacques Dubois, directeur de recherches de ce mémoire et maître de conférences en histoire de l'art à l'Université de Toulouse II Jean Jaurès, la problématique du sujet, et les enjeux à cerner, sont de redonner une chronologie à cet édifice complexe qui a connu divers chantiers. Cette étude permettra de mettre en ordre les différentes hypothèses des auteurs grâce à l'étude archéologique du bâti. Établir une chronologie de la construction à partir des différents chantiers évoqués, ainsi qu'un phasage le plus proche possible constitue donc mon propos. Grâce aux diverses sources que l'on peut croiser, comme la bibliographie, les sources écrites, les typographies, les plans, les dessins, ainsi que l'étude des éléments stylistiques et typologiques, nous disposons d'une matière riche pour répondre à toutes ces questions. La confrontation de tous ces éléments permettra de dater le plus finement possible cette église. Cela permettra de mieux cerner le bâtiment, ainsi que les décisions de ceux qui ont choisi d'y faire des modifications.

Dans cette optique, l'étude de cas proposé pour mener à bien cette recherche est l'étude du mur sud. Le but de cette étude de cas est d'analyser le mur afin de comprendre les modifications qui ont été effectuées. Avec cette analyse, il est possible de proposer des hypothèses au niveau des phases chronologiques grâce aux différents éléments que l'on constate et grâce aux sources lues antérieurement. Ce mur appartient à l'église de la Dalbade et fait la jointure avec l'Hôtel des chevaliers de Saint de Jean de Jérusalem. À l'origine, les fenêtres du

¹⁸ CHALANDE Jules, *Histoire des rues de Toulouse*, J.Laffitte, 1929, p. 90-110.

¹⁹ GORSSE (de) Pierre, *Toulouse : ville rose au bord d'un fleuve*, Privat, 1958, p. 59-62.

mur sud n'étaient pas obturées et l'église était éclairée de toute part. Lorsque les hospitaliers de Saint-Jean ont fait construire leur palais prieural en 1668²⁰, ils obturèrent les fenêtres, en dépit des tribunaux et des protestations des habitants.

Afin de mener cette étude à bien, dans un premier temps, il est nécessaire de faire un état des connaissances historiographiques de l'église de la Dalbade. La recherche des diverses sources liées à l'église permettra d'étoffer le corpus historiographique pour poursuivre notre propos. Puis, une fois cette présentation faite, la méthodologie de recherche sera présentée avant de clore cette étude par l'analyse du mur sud et d'établir une chronologie la plus fine possible de ce mur grâce aux différentes données obtenues et croisées, mais également de proposer une recherche plus approfondie en préparant et expliquant le futur travail de recherche qu'il reste à réaliser.

²⁰ DRAC, Direction Régionale des Affaires Culturelles, *Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem* : [un patrimoine redécouvert], Toulouse, Impr.Escourbiac, 2005, 48p.

I. Historiographie et état des connaissances

L'historiographie de l'église Notre-Dame de la Dalbade est une historiographie qui commence environ vers le XV^e siècle et se poursuit jusqu'à nos jours. Il est important de préciser qu'il y a très peu de mentions antérieures au XVI^e siècle. Ce sont en général des mentions qui peuvent être très subjectives en fonction du contexte historique ou social de l'époque. Les auteurs ont repris les écrits d'autres afin de les compléter, de les améliorer, de mieux comprendre et de mettre en ordre les hypothèses et les faits liés à l'église de la Dalbade. Cela permet de dresser l'état des connaissances de cet édifice. On constate par cette historiographie qu'il n'y a pas eu, ou très peu, de recherches sur le bâti.

1.A. Les auteurs de la toute fin du Moyen Âge et de l'époque moderne, démarche de recherches historiques du XVI^e et XVII^e siècle.

L'église de la Dalbade est un édifice mentionné dans les écrits du Moyen Âge comme étant un édifice construit au VI^e siècle ap J-C. En 1515, Nicolas Bertrand dans son ouvrage *De Tholosanorum gestis*²¹ mentionne la première église qui aurait été fondée par le septième évêque de Toulouse saint Germier, mais cela reste encore à prouver, il faut donc rester prudent sur les origines. Il est également dit que la première église de Notre-Dame de la Dalbade aurait été construite en même temps que l'église Saint Rémy située non loin. Quelques dates sont quand même fiables, comme par exemple celles données par Nicolas Bertrand ou Antoine Noguier²² dans son *Histoire Tolosaine*, éditée en 1556. On constate alors, pendant le XVI^e siècle, un fort intérêt pour les démarches et recherches historiques sur la ville de Toulouse et ses monuments.

²¹ BERTRAND Nicolas, *Opus de Tholosanorum gestis ab urbe condita*, Toulouse, Impressum Toulouse, Jean Grandjean, 1515.

²² NOGUIER Antoine, *Histoire Tolosaine*, Toulouse, Guyon Boudeville, 1556

Au XVII^e siècle, Guillaume Catel²³, auteur du texte *Mémoire de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillis de divers auteurs et de plusieurs titres et chartes* en 1633, s'inscrit dans une démarche destinée à écrire l'histoire du Languedoc. Il s'appuie notamment sur des textes tels que ceux de Strabon, de Grégoire de Tours et d'autres auteurs. Guillaume Catel travaille également sur des archives communales, royales et ecclésiastiques. Il aborde notamment la question du capitoulat de la Dalbade et mentionne ainsi de nombreux faits sur l'église Notre-Dame de la Dalbade. On retrouve un aspect important qui permet de comprendre l'histoire de la Dalbade, il s'agit du conflit entre les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et le prieuré de la Daurade auquel est rattachée à cette époque l'église de la Dalbade. Le Pape Adrian IV missionne Raymond, évêque de Toulouse, et Ademar, abbé de Figeac, pour arbitrer ce conflit. L'ordre des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem est à la fois un ordre militaire et hospitalier puisqu'ils avaient pour vocation d'accueillir les pèlerins et les malades. Ce conflit opposant la Daurade aux Hospitaliers est également mentionné plus tard par d'autres auteurs. Guillaume Catel mentionne également un certain Bernard de Rosier, archevêque, qui consacre la nouvelle église le 1^{er} novembre 1455²⁴. L'incendie de 1442, qui est parti de la place des Carmes, semble ainsi avoir touché l'église.

Guillaume Catel fait également référence à Pierre de Vauxcernay, moine cistercien et chroniqueur des croisades albigeoises en 1218²⁵, en reprenant les écrits de Nicolas Bertrand, qui, dans ses *Gestes tolosains* datant du XVI^e siècle, a traduit le passage sur le miracle des croix de Pierre de Vauxcernay. Ce miracle date du XII^e siècle. Il est rapporté que les murailles avaient été blanchies récemment. Un jour, les habitants virent apparaître de très nombreuses croix plus blanches encore que les murs. Ces dernières apparurent et disparurent durant environ quinze jours. L'évêque Foulques de Nesse aurait été témoin de ce miracle en 1205. Son témoignage est l'un des rares antérieurs au XV^e siècle.

Malgré la subjectivité de certains auteurs, la contemporanéité des dates mentionnées par les auteurs nous incite à les considérer comme plus fiables. La richesse des sources et des

²³ CATEL Guillaume, *Mémoire de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillie de divers auteurs et de plusieurs titres et chartes*, Toulouse, Pierre Bosc, 1633.

²⁴ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, p.170. Il mentionne un document épiscopal attestant de la consécration de l'église le 1^{er} novembre 1455. Archives de la Haute-Garonne, Dalbade, n°28.

²⁵ VAULXCERNAY (de) Pierre, *Histoire de l'Hérésie des Albigeois et de la sainte entreprise contre eux (de l'an 1203 à l'an 1218)*, collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France, depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au 13^e siècle ; avec une introduction, des suppléments, des notices et des notes, Paris, chez J.-L.J. Brière, par François Guizot, 1824.

auteurs repris par Guillaume Catel fait de ce dernier un des premiers agrégateurs de savoirs sur Notre-Dame de la Dalbade.

1.B. L'église de la Dalbade : intérêt pour les églises et les paroisses au XIX^e siècle.

Au XIX^e siècle, à Toulouse, certains auteurs se consacrent à l'art et aux édifices, mais aussi à l'étude des paroisses et leur fonctionnement. Notre-Dame de la Dalbade fait ainsi l'objet d'une première monographie au début du XVIII^e siècle. Aujourd'hui disparue, c'est par l'abbé Carrière, en 1862, que nous la connaissons. Au cours de ses recherches, il découvre que la Dalbade a déjà fait l'objet d'une étude grâce à une lettre de 1742 d'un certain Nérac. En 1862, l'abbé Carrière, fait paraître dans *la Semaine Catholique*²⁶, revue de Toulouse, l'histoire de l'église Notre-Dame de la Dalbade en deux ou trois pages. La découverte d'une monographie disparue et la réalisation d'une nouvelle dans un journal montrent que les auteurs portent un intérêt à cet édifice au XVIII^e siècle. Les recherches de l'abbé Carrière prouvent également que cet intérêt continue au XIX^e siècle. On peut donc dire que la monographie de l'abbé Carrière constitue la première monographie conservée sur Notre-Dame de la Dalbade.

En 1842, Jean Mamert Cayla et Paul Cléobule abordent, dans leur ouvrage *Toulouse monumentale et pittoresque*²⁷, les différents monuments de la ville de Toulouse et leur architecture. Ils détaillent les monuments de cette ville qu'ils considèrent comme les plus importants. Ainsi, une partie est consacrée à Notre-Dame de la Dalbade, mélangeant photographies et textes sur environ cinq pages. Ils reprennent notamment les travaux de Guillaume Catel. Pour eux, l'époque de fondation est inconnue et les documents les plus anciens remonteraient à une sentence de 1158 lorsque le prieur de Saint Rémy devait rendre Notre-Dame de la Dalbade au prieuré de la Daurade et à l'abbé de Cluny, possesseurs titulaires de la Dalbade. Ils traduisent le miracle des croix de Pierre de Vauxcernay. Dans le passage dédié à la Dalbade, ils font référence à l'architecture et mentionnent une ancienne enceinte crénelée située sur la partie orientale de l'édifice. Ils évoquent également l'entrée surmontée de plusieurs voûtes sur croisées d'ogives. Ils décrivent le portail et font référence aux travaux menés par

²⁶ Abbé CARRIÈRE, « Monographie de la Dalbade », *La semaine Catholique de Toulouse*, 1862

²⁷ CAYLA J.-M. et CLEOBULE Paul, *Toulouse monumentale et pittoresque*, Toulouse, Les éditions du bastion, 1842, p.1-5.

l'abbé de Laportelière²⁸ au XIX^e siècle. Enfin, ils mentionnent le clocher et son amputation pendant la révolution de 1789. Ils utilisent volontiers la périphrase « l'antique église » pour parler de la Dalbade, qui selon eux, n'aurait connu aucune modification depuis 1485. Ils mentionnent Nicolas Bachelier, considéré comme l'architecte le plus célèbre de Toulouse à la Renaissance, instruit par l'école de Michel Ange. Nicolas Bachelier avait été chargé de reconstruire le portail de la Dalbade et de sculpter sept statues pour le décorer. On possède ainsi une description architecturale et artistique du portail taillé. Dans cet ouvrage, les deux auteurs font référence également aux œuvres dans l'église de la Dalbade.

Quelques décennies plus tard, Georges Tholin, archiviste et historien, rédige un ouvrage consacré aux *Églises du Haut Languedoc*²⁹ en 1872. Il y évoque Notre-Dame de la Dalbade d'un point de vue historique, artistique mais aussi architectural. Il fait remarquer les caractéristiques particulières de la construction et du style des monuments du Moyen Âge bâtis en brique. On apprend dans son ouvrage qu'à l'époque gothique le coût des pierres est élevé³⁰ et que, dans le Haut Languedoc, ils bâtissent avec des éléments et matériaux locaux. Les briques sont faciles à fabriquer et à appareiller. On y lit également qu'elles ont une durée égale voire supérieure à la pierre. L'église Notre-Dame de la Dalbade, au XV^e siècle, est une exception puisqu'elle a cinq travées qui sont recouvertes de voûtes en étoiles très larges. Au XV^e siècle, on élève encore sur le plan traditionnel, c'est-à-dire une nef unique et des chapelles latérales, mais c'est un plan qui date du XII^e voire du XIII^e siècle.

Près de 30 ans après les recherches de l'abbé Carrière sur la monographie de la Dalbade datant du XVIII^e siècle, une nouvelle monographie va devenir connue et régulièrement utilisée pour l'église de la Dalbade. Il s'agit de *l'Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*³¹ rédigée par l'abbé Julien en 1891, d'après des photographies et gravures des dessins de Jules de Lahondès. Cet ouvrage est un ouvrage précieux qui comporte des éléments indispensables au niveau de l'historiographie. Cette histoire a été écrite pour les paroissiens de la Dalbade. Il contient plusieurs chapitres et plusieurs thématiques. On retrouve une topographie de la Dalbade, de l'administration religieuse, de la vie de la paroisse, des conflits avec les hospitaliers de Saint-Jean³². L'abbé Julien fait référence à Guillaume Catel pour l'origine de la Dalbade. Il

²⁸ ADHG, extrait du registre des délibérations du Conseil de Fabrique de Notre-Dame de la Dalbade, 1881. Décision de la construction de la flèche, avec la présence de M. M. de Laportelière, curé président. On retrouve également des devis de construction du clocher de 1881.

²⁹ THOLIN Georges, *Églises du Haut Languedoc*, suisse, librairie droz, 1872, p.548 / 550 / 553

³⁰ THOLIN Georges, *Églises du Haut Languedoc*, suisse, librairie droz, 1872, p.546.

³¹ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, p.207.

³² Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, p.22, p.23, p.120-123 et p.188-189.

aborde aussi l'histoire de l'oratoire de la Dalbade, avant qu'elle ne devienne une église et explique chronologiquement les diverses modifications et reconstructions qu'elle a subies du XII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle. Enfin, il évoque également les différents contrats pour les chantiers et les divers rectorats que la Dalbade a connus.

1.C. Le XX^e siècle, l'avancée de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de l'histoire : démarche de vulgarisation et d'étude.

À partir de la fin du XIX^e siècle, et dans le courant du XX^e siècle, les auteurs s'enrichissent grâce aux ouvrages déjà existants mais également grâce à des études et de nouvelles découvertes. On constate une forte présence de la Société Archéologique du Midi de la France (SAMF) dont de nombreux auteurs sont membres.

L'abbé Douais³³ en 1904, dans son ouvrage *L'art à Toulouse*, mentionne des pactes touchant le bail du clocher de la Dalbade datant de 1547, mais également des baux en relation avec les cloches. Les baux les plus anciens remontent à 1530. Il nous évoque également l'existence d'une peinture murale datant de 1454³⁴ dans le Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France de 1891. Cette fresque a été découverte en 1891 par des ouvriers intervenant dans la chapelle Notre-Dame du Carmel.

En 1920, Jules de Lahondès, historien et président de la Société archéologique du Midi de la France entre 1889 et 1914, est publié à titre posthume. Dans *Les monuments de Toulouse*³⁵, il aborde les différents monuments de la ville d'un point de vue historique, architectural et artistique. Il traite notamment l'église Notre-Dame de la Dalbade en reprenant les écrits des auteurs précédents et en les simplifiant, en les triant, pour donner au lecteur les éléments essentiels et principaux afin de comprendre l'histoire et l'architecture de l'église. Il reprend notamment les recherches de Guillaume Catel et de l'abbé Julien ainsi que les travaux de l'abbé Douais. Il ajoute aux travaux précédents des compléments de recherches. Il aborde donc le sujet relatif au prieuré de la Daurade, les miracles des croix de Vauxcernay, la référence au vocable de la Dalbade. Il fait également mention du conflit avec les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui remonte au XII^e siècle. Puis il aborde le sujet de la construction de l'édifice en

³³ Abbé DOUAIS, *L'Art à Toulouse, matériaux pour servir à son histoire du XVe au XVIIIe siècle*, Toulouse, Privat, 1904

³⁴ Abbé DOUAIS, « La fresque de la Dalbade de 1454 », *Bulletin de la Société Archéologique de la France*, 1891, p.109-117.

³⁵ LAHONDES (de) Jules, *Les monuments de Toulouse. Histoire, archéologie et Beaux-arts*. Toulouse, Privat, 1920. In-4°, 550 pages, 320 photogravures, dessins et plans. P.123-134.

1501 par Antoine de Sabonnières, recteur de la Dalbade, et propose une idée selon laquelle l'église n'aurait pas été entièrement reconstruite, mais seulement partiellement, laissant entrevoir des inégalités de construction notamment au niveau des différentes largeurs des chapelles. Selon lui, la nef aurait été prolongée vers l'ouest à la même période. Il existait un clocher devant la façade qui fut déplacé au nord-est de l'église. Il fait également mention, comme l'avait fait l'abbé Douais avant lui, d'une fresque murale dans la chapelle actuelle du Carmel, ancienne chapelle sainte Catherine. Cette fresque daterait de 1454 et le mur n'aurait donc pas été touché lors de la reconstruction de l'église au XVI^e siècle par Antoine de Sabonnières. Cette fresque, aujourd'hui restaurée, est visible au musée des Augustins³⁶. Elle représente le pèlerinage au tombeau de la sainte. Cette église du XVI^e siècle conserve les formes du gothique : une vaste nef avec cinq travées à liernes et tiercerons ainsi que des chapelles sur les côtés. Dans cet ouvrage, il fait en plus une description de l'intérieur de l'édifice et constate qu'il y a très peu de sculptures. Il fait aussi mention des clefs de voûtes, fortement dégradées, au-dessus de la croisée devant le chœur. On a également une description de la nef qui est éclairée par des fenêtres hautes, par la grande rose sur le mur de la façade ainsi que par l'abside et enfin au niveau du mur sud seulement deux baies sont ouvertes, en raison du mur et de la construction de l'Hôtel Saint-Jean. Jules de Lahondès précise aussi la taille de l'édifice : 48,5m de longueur, 19m de largeur et 23,80m de hauteur.

Alex Coutet, dans son ouvrage *Toulouse ville artistique, plaisante et curieuse*³⁷ publié en 1926, présente plusieurs édifices toulousains, comme une balade dans la ville. Un passage de l'ouvrage aborde le sujet de Notre-Dame de la Dalbade. On peut tirer du passage un certain nombre d'éléments et notamment des précisions sur le conflit entre Notre-Dame de la Dalbade et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Il fait en quelque sorte l'éloge du clocher de la Dalbade, puisqu'il le compare à celui de Saint Sernin et explique que le clocher de la Dalbade est le plus haut de Toulouse. On le voit ainsi depuis la banlieue. Il mesure ce dernier à 84m de hauteur, soit 19m de plus que celui de Saint-Sernin. Pour lui, la Dalbade est « la cadette des monuments de Toulouse elle fait partie de cette magnifique floraison de la Renaissance qui a illustré Toulouse ». Il considère le quartier de la Dalbade comme aristocrate, bourgeois et marchand. C'est cette population qui apporte beaucoup à l'édifice. Il expose les mêmes idées que ces prédécesseurs.

³⁶ Planche VII, p.67.

³⁷ COUTET Alex, *Toulouse ville artistique, plaisante et curieuse*, Toulouse, 1926. 344 pages avec illustrations.

En 1946, le chanoine Jean Contrasty, rédige un ouvrage intitulé *Églises et images de Sainte-Marie-de-la-Dalbade du VI^e au XX^e siècle*³⁸. Il nous fait part de nouvelles informations notamment sur les œuvres d'art, on constate également qu'il reprend les éléments de ces prédécesseurs. Il aborde notamment le sujet de deux chartes relatives à la Dalbade et à Saint-Rémésy que l'on retrouverait dans la *Gallia Christiana*³⁹. Jean Contrasty compte au total cinq phases de l'église. En 1960, Robert Mesuret, critique d'art, historien de l'art et conservateur de musées, aborde la Dalbade de manière très historique et donne une explication de la construction, siècle par siècle, dans son livre *Evocation du vieux Toulouse*⁴⁰. Il s'agit d'un ouvrage qui permet aux visiteurs de parcourir les rues de Toulouse et de la regarder en détail, afin de comprendre les monuments. Il ajoute à son écrit des dessins de Jules de Lahondès. On y trouve différentes parties telles que l'explication du vocable de Sainte-Marie la Blanche, de la première église au XI^e siècle, de celle du XII^e au XV^e, puis celle du XVI^e siècle avec les différentes modifications et constructions. Il reprend tout de même, lui aussi, les éléments déjà évoqués par ses prédécesseurs.

En 1929, on trouve un ouvrage de Jules Chalande⁴¹, dans la même optique que les auteurs précédents, il nous fait visiter la ville de Toulouse à travers ses monuments. Dans son ouvrage *Histoire des rues de Toulouse*, on y trouve des éléments sur l'église Notre-Dame de la Dalbade, il fait notamment référence à Guillaume Catel, à la reconstruction du campanile en 1381 et considère que la quatrième phase de l'église daterait du XVI^e et non du XV^e siècle. On y lit aussi des éléments sur le cimetière qui se trouverait au nord de l'église délimité par le clocher à l'est, par la maison n°6 de la Petite rue de la Dalbade et à l'ouest par la rue de la Dalbade. Dans son article sur le clocher de la Dalbade, publié en 1921 dans le *journal de Toulouse*, il fait également part des problèmes contemporains de l'édifice et notamment des lézardes et fissures que l'on voit sur le clocher.

Pierre de Gorsse, historien et président des sociétés savantes françaises, dans son ouvrage *Toulouse ville rose au bord d'un fleuve*⁴² publié en 1958, continue dans une démarche de vulgarisation et de découverte des monuments de Toulouse. Il développe dans ce livre toute

³⁸ CONTRASTY Jean, *Églises et images de Sainte-Marie-de-la-Dalbade du VI au XX^e siècle*, Tarbes, imprimerie des apprentis-orphelins, 1946. 87p.

³⁹ *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distribute; qua series et historia archiepiscoporum, Episcoporum et abbatum Franciae vicinarumque ditionum ab origine Ecclesiarum ad nostra tempora deducitur et probatur ex authenticis instrumentis ad calcem appostis*, province de Toulouse, Tome XIII, édition de 1715, p.15 et 17.

⁴⁰ MESURET Robert, *Évocation du vieux Toulouse*, les éditions de minuit, Paris, 1960, p. 166-176

⁴¹ CHALANDE Jules, *Histoire des rues de Toulouse : monuments, institutions et habitats*, Toulouse, Privat, 1929, p. 90-110.

⁴² GORSSE (de) Pierre, *Toulouse ville rose au bord d'un fleuve*, Toulouse, Privat, 1958, p.59-62.

une partie sur l'église de la Dalbade. Il mentionne ainsi la chapelle du Crucifix de l'ancien cimetière, qui daterait de 1395, et des éléments sur la construction du XVI^e siècle qui aurait remplacé le sanctuaire du XII^e siècle. Il décrit en une dizaine de pages les différentes phases de l'église, mais également l'histoire du tympan et du portail. Il nous raconte la vie de ce clocher en abordant sa construction, son changement d'état à la Révolution, sa réhabilitation à la fin du XIX^e siècle mais également son effondrement en 1926 et enfin sa restauration, ainsi que celle de l'église, après ce drame. Il mentionne également les vitraux de l'église.

Enfin, pour conclure cette partie, on peut noter un ouvrage très intéressant, mais qu'il convient d'utiliser avec précaution. Il s'agit d'un ouvrage de Marie-Louise Prévot et André Hermet. Tous deux ont travaillé sur un ouvrage dressant, pour chaque monument de Toulouse, des bibliographies par catégorie. Cet ouvrage s'intitule *Bibliographie de l'histoire de Toulouse*⁴³, publié en 1989. Ainsi, pour l'église de la Dalbade, on trouve la catégorie architecture qui contient trente-sept références, vient ensuite la catégorie œuvres d'art avec dix-sept ouvrages, puis la catégorie vie paroissiale – événements qui donne elle aussi dix-sept occurrences, la catégorie crucifix du « SALIN » et ses cinq ouvrages, puis pour finir la catégorie effondrement du clocher en 1926 avec près de vingt-huit références.

Le foisonnement des études, recherche, ouvrages, traitant de la Dalbade et datant du XIX^e et du XX^e siècle, illustre l'engouement des sociétés savantes et autres auteurs pour cette église qui occupe une place centrale dans la vie toulousaine.

1.D. Le travail universitaire au service de Notre-Dame de la Dalbade, élan de recherches et nouveaux projets.

En 1981, on trouve un premier travail réalisé dans le cadre universitaire et qui a comme sujet Notre-Dame de la Dalbade. Ce mémoire de maîtrise rédigé par Jean-Louis Augé et Jean-Charles Arramond⁴⁴ est une nouvelle monographie qui livre un foisonnement d'informations nouvelles au regard de la précédente monographie de l'abbé Julien. Jean-Charles Arramond a dirigé ses recherches plutôt vers l'architecture et l'histoire de l'Art tandis que Jean-Louis Augé

⁴³ PREVOT M.-L. et HERMET André, *Bibliographie de l'histoire de Toulouse : ouvrages, brochures, articles et autres imprimés relatif au passé de la ville, Tome 1 Les grandes églises de Toulouse*, Toulouse, Archistra, 1989, p. 69-76

⁴⁴ ARRAMOND J.-CH. et AUGÉ J.-L., *Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse, des origines à nos jours*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Mirail, sous la direction d'Yves Bruand, 1981.

était, pour sa part, plus basé sur l'histoire et l'archéologie. Leur étude s'appuie énormément sur les nombreux auteurs cités précédemment. Ces recherches ont permis de servir de base pour les nombreux autres travaux universitaires sur la Dalbade. Au niveau de l'étude historique, ils ont redéfini les différentes phases, notamment entre le XVe et XIXe siècle. Ils ont renseigné l'effondrement du clocher, et la reconstruction de l'église après cette chute. Enfin, ils ont effectué de nombreuses découvertes telles que les bustes⁴⁵ sur les murs dans le clocher.

Dans la continuité de cette recherche basée sur l'architecture, les sources et les auteurs, on retrouve le mémoire de maîtrise d'Isabelle Coustou. Il s'agit d'une étude sur le portail de la Dalbade⁴⁶, on retrouve ses différentes étapes de constructions et de restaurations. Son mémoire de maîtrise est constitué d'une partie historiographique, historique et une partie histoire de l'art avec l'étude du portail. Ce mémoire date de 2002 et a été fait sous la direction de Bruno Tollon, qui lui-même en 2013 avait réalisé un article intitulé « la façade de l'église de la Dalbade : une relecture ». ⁴⁷ Cet article est publié dans les mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France.

En 2010, dans le cadre d'un projet collectif⁴⁸, on retrouve mention de Notre-Dame de la Dalbade au sein d'une étude archéologique de la ville de Toulouse. Cette mention montre l'église à travers le lieu d'inhumation de l'îlot du moulon Saint-Jean. Mais on y voit également le lien avec l'église de Saint-Rémi, ainsi qu'avec un hôpital situé à côté dès la fin du XIe siècle. On y apprend également que le chevet de la Dalbade au XIIe siècle était sur l'ancien decumanus d'une domus antique. Ce projet collectif regroupe dans cet ouvrage des archéologues, historiens et historiens de l'art afin d'actualiser les recherches et mettre en ordre les connaissances sur la ville de Toulouse au Moyen-Âge. Cet ouvrage est sous la direction de Quitterie Cazes et Jean Catalo et cette recherche est co-financée par l'INRAP et la DRAC de Midi-Pyrénées. Selon cet ouvrage, l'église de la Dalbade serait postérieure à l'Eglise Saint-Rémi. Cependant, il faut être prudent sur l'origine de la Dalbade car aucune preuve archéologique n'est conservée.

En 2011, l'étude de master de Loren Souchard porte sur les appliques des clefs de voûte du chœur de Notre-Dame de la Dalbade⁴⁹ du XVI^e siècles, conservées au musée des Augustins.

⁴⁵ ARRAMOND J.-CH. et AUGÉ J.-L., *Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse, des origines à nos jours*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Mirail, sous la direction d'Yves Bruand, 1981. p.92.

⁴⁶ COUSTOU Isabelle, *le portail de l'église de la Dalbade : construction et restaurations*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Mirail, sous la direction de Bruno Tollon, septembre 2002.

⁴⁷ TOLLON Bruno, « la façade de l'église de la Dalbade : une relecture » *Mémoires de la société archéologique du midi de la France*, 2013, Tome LXXIII, p.213-220.

⁴⁸ CATALO Jean, BOUDARTCHOUK J.-L. et CAZES Quitterie, *Toulouse au Moyen-Age : 1000 ans d'histoire urbaine, 400-1480*, Portet-sur-Garonne, Loubatières, 2010, 270p.

⁴⁹ SOUCHARD Loren, *Les appliques des clefs de voûte du chœur de Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse (XVI^e siècle) conservées au musée des Augustins : Étude d'histoire de l'art et suivi de leur conservation-restauration*,

Cette étude a été réalisée sous la direction de Virginie Czerniak et Charlotte Riou, conservatrice du musée des Augustins. Ces recherches reprennent toute l'historiographie de l'église de la Dalbade, des premières mentions jusqu'au XXI^e siècle puis elle reprend la chronologie de l'édifice jusqu'à nos jours. Elle aborde également l'architecture et mentionne les œuvres conservées. Enfin elle évoque les clefs de voûtes du chœur de la Dalbade, son sujet d'étude, au travers de l'histoire de l'art, de leur conservation et de leur restauration.

On constate que l'église de la Dalbade est un édifice aujourd'hui bien documenté. Toutes les recherches effectuées au cours des siècles ont permis de mieux cerner l'édifice du point de vue historique, architectural, mais également de mieux connaître la paroisse et son fonctionnement ainsi que les différentes modifications qu'a connues l'église. Ces recherches permettent de constater que l'étude archéologique du bâti n'est pas au niveau des nombreuses études historiques faites jusqu'alors sur l'édifice.

2.A. L'état des connaissances de l'église de la Dalbade.

A travers cette historiographie qui devient de plus en plus conséquente à mesure que les siècles passent, on comprend l'histoire de la Dalbade et les nombreuses constructions et remaniements qu'elle a connus. On constate dans les lectures que les auteurs voient dans cet édifice quatre à cinq phases de remaniements. Aujourd'hui, on y voit en effet cinq phases, avec cette dernière période qui correspond à la restauration du bâtiment après la chute du clocher en 1926. Il est évident qu'une chronologie faite comme celle de l'abbé Julien ne prendra pas en compte cette cinquième phase puisqu'elle vient bien après sa mort.

On constate qu'aucune étude du bâti n'a été réalisée. Les études faites et les nombreux détails donnés sont liés à des faits historiques, à des récupérations des premiers auteurs, mais également à des recherches archivistiques, jamais à une étude du bâti. C'est au XXI^e siècle que les universitaires mettent en avant l'église de la Dalbade avec une étude très générale⁵⁰ dans un premier temps puis avec une étude plus précise centrée sur le portail⁵¹ et les clefs de voûte⁵².

mémoire de Master 1, Université de Toulouse Jean-Jaurès, sous la direction de Virginie Czerniak et Charlotte Riou, septembre 2011.

⁵⁰ ARRAMOND J.-CH. et AUGÉ J.-L., *Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse, des origines à nos jours*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Mirail, sous la direction d'Yves Bruand, 1981.

⁵¹ COUSTOU Isabelle, *le portail de l'église de la Dalbade : construction et restaurations*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Mirail, sous la direction de Bruno Tollon, septembre 2002.

⁵² SOUCHARD Loren, *Les appliques des clefs de voûte du chœur de Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse (XVI^e siècle) conservées au musée des Augustins : Étude d'histoire de l'art et suivi de leur conservation-restauration*. Mémoire de Master 1, Université Toulouse Jean Jaurès, sous la direction de Virginie Czerniak et Charlotte Riou, septembre 2011.

Récemment une étude intéressante vient d'être menée par l'architecte du patrimoine Virginie Lugol dans le cadre d'une analyse architecturale pour un projet de réhabilitation demandée par la mairie de Toulouse. Cette étude contient une partie historique, une partie avec des sources et une partie qui étudie le bâti, mais aucune étude d'un bâti approfondi n'a été menée de manière archéologique.

On sait que le quartier de la Dalbade est un vieux quartier Toulousain qui s'articule autour de l'église paroissiale Notre-Dame de la Dalbade. L'occupation de ce site remonte à l'époque antique. Des fouilles ont été pratiquées en 2002 sur le site voisin de l'Hôtel des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem⁵³, et ces fouilles ont permis de découvrir un grand bâtiment datant du I^{er} siècle ap J-C. De l'autre côté de la rue de la Dalbade, vers la Garonne, existait au III^e siècle une muraille qui fermait la ville.

Le berceau de la paroisse remonterait au VI^e siècle avec l'oratoire de la Dalbade, situé à côté de celui de Saint-Rémy, édifiés par saint Germier. La population s'est peu à peu concentrée sur les rues des couteliers, situées au nord de la rue de la Dalbade et la rue de Tounis, qui est à l'ouest de l'église. Du fait de cet afflux de nouvelles populations, le précédent lieu de culte devient trop petit. Les habitants décident donc de construire l'église au point de jonction de ces deux rues, c'est ce qu'il advient au XII^e siècle. Lors de la reconstruction du XII^e siècle, elle reste de taille modeste et ne dépasse pas les maisons avoisinantes. Son plan est à nef unique et fera école dans la ville. On retrouve le même plan dans l'église Notre-Dame-du-Taur ou encore l'église Saint-Nicolas.

L'oratoire Saint-Rémy n'était pas une propriété paroissiale. Cependant non loin d'elle se trouvait la chapelle de la Dalbade dont les habitants se disaient propriétaires. Les hospitaliers de Saint Jean en s'installant vont étendre leur droit, et s'emparer des deux oratoires. C'est à ce moment-là que commence le conflit entre les hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem et le prieuré de la Daurade.

Au XIII^e siècle la paroisse de la Dalbade est délimitée par le couvent de la Madeleine au nord, la Garonne à l'ouest, les murailles de la ville au sud et le chapitre de Saint Etienne à l'ouest. L'organisation de la paroisse se met en place. La paroisse de la Dalbade était gérée à la manière des Capitoulats, on y trouvait alors quatre quartiers. De nombreuses populations et métiers s'y côtoient. On retrouve un quartier au nord avec les couteliers, un à l'ouest avec la population de Tounis, un au centre avec la population de la grande rue et de Sainte Claire et

⁵³ DRAC, Direction Régionale des Affaires Culturelles, *Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem* : [un patrimoine redécouvert], Toulouse, Impr.Escourbiac, 2005, 48p.

enfin un au sud avec les parlementaires. On a donc au sein de la paroisse une population aristocrate avec des procureurs, des avocats et des officiers, une population de marchands et d'artisans avec des couteliers, des fileurs de lin, des poissonniers ou encore des fabricants de chandelles. Au XV^e siècle la paroisse est populaire avec des marchands que l'on retrouve sur la grande rue à l'est. Les couteliers et les poissonniers se trouvent au nord, et à l'ouest, sur l'île de Tounis, on rencontre les bouchers et les tanneurs. On constate également que Toulouse est une ville qui se partage entre tradition et modernité. En effet, on voit une continuité dans l'architecture qui date du XIII^e et XIV^e siècle, comme on peut le constater avec la nef unique et la massivité de l'église de la Dalbade, tout en ajoutant des touches de modernités gothiques avec ses larges voûtes en étoile.

A la fin du XV^e siècle, deux importants incendies changent la physionomie du quartier. Les modestes habitations et boutiques des artisans et commerçants disparaissent, et cette population va se déplacer vers d'autres quartiers. Les artisans sont remplacés par des notables et des parlementaires. Ils participent aux affaires de l'église notamment grâce à des dons. Suite à ce changement et aux dégradations des incendies, l'église est jugée trop modeste et vétuste. La suite successive des différents recteurs qui ont une certaine fortune tels que Jean Cochard ou Antoine de Sabonnières, permet à l'église d'être remaniée.

La Dalbade est une église qui a bien été étudiée sur le plan historique, notamment parce que considérée comme une église importante de Toulouse. Sa monographie au XIX^e siècle, la vulgarisation et les démarches d'études au XX^e siècle ont permis à un plus grand nombre de connaître cet édifice majeur du quartier de la Dalbade.

2.B. L'église de la Dalbade au sein de l'architecture religieuse de la fin du XV^e siècle et du début XVI^e siècle.

Le XVI^e siècle est une date cruciale pour Notre-Dame de la Dalbade, cette église paroissiale fait face à un changement important du quartier, du fait de la gentrification de ce dernier. Antoine de Sabonnières, recteur, décide avec les paroissiens de reconstruire l'édifice. Aujourd'hui on sait qu'il ne l'a pas reconstruit entièrement puisqu'un pan du mur sud date de 1454⁵⁴ et est donc antérieur à cette grande rénovation. La grandeur de Notre-Dame de la

⁵⁴Abbé DOUAIS, « La fresque de la Dalbade de 1454 », *Bulletin de la Société Archéologique de la France*, 1891, p.109-117.

Dalbade et la construction du clocher au nord-est montre que l'église veut s'imposer dans le paysage des clochers toulousains.

De manière générale, la création de nouveaux évêchés⁵⁵, au XIV^e siècle, a déclenché une forte envie de travaux sur les cathédrales autour de Toulouse, volonté qui s'est très vite étendue à d'autres catégories d'édifices comme les églises paroissiales. De nombreux chantiers de constructions fleurissent. Toulouse, à cette période, est une ville qui évolue, sa démographie et son économie sont en hausse. On sait donc que l'église Notre-Dame de la Dalbade a connu à cette période une reconstruction partielle puisqu'elle a été en partie détruite par l'incendie de 1442. Le chevet qui était plat connaît un agrandissement, le clocher, commencé en 1501 comme le chevet, est quant à lui terminé en 1556. Tandis que la nef, entre-temps, a été mise au niveau du sanctuaire.

Le plan de la Dalbade à nef unique et à forte muralité est un plan conçu au XIII^e siècle par l'Evêque Foulques de Nesse⁵⁶ pour sa cathédrale Saint-Sernin. Ce plan était d'abord conçu pour reconquérir les fidèles puisque Toulouse faisait partie d'une région qui connaissait un mouvement de contestation religieuse. Ce plan a ensuite été adopté à partir des années 1300 par choix esthétique et il restera le plan traditionnel dans le Midi jusqu'à l'époque moderne. Cette simplicité architecturale aspire aux nouveaux ordres fondés sur un retour aux origines dans les pratiques. Devant ce choix de simplicité adopté par Notre-Dame de la Dalbade, on se rend compte qu'elle se distingue tout de même. Dans ce monde du XVI^e siècle, elle emprunte une formule peu répandue, celle des chapelles hautes. Ces chapelles sont à la même hauteur que la nef. Par ce choix la Dalbade se démarque des autres églises.

Au niveau paroissial⁵⁷, la Dalbade dépendait du prieur de la Daurade, qui nommait ses prêtres, mais était gouvernée par ses paroissiens, notamment lors des assemblées générales. Ils géraient les travaux, les cérémonies, les finances, le personnel. La paroisse de Notre-Dame de la Dalbade est une paroisse riche. On y retrouve le recteur, les ouvriers et les bayles nommés lors d'assemblée générale. La Dalbade est une petite paroisse de la ville par sa circonscription territoriale mais qui, de tout temps, a été réputée. Les ouvriers sont des marguilliers de l'église c'est-à-dire qu'ils sont chargés de l'administration, ils nommaient le personnel, ils avaient la surveillance sur le trésor, ils géraient les propriétés, les achats et les ventes. Leur fonction ne dure qu'une année, mais si la paroisse est satisfaite de leur gestion, ils peuvent rester jusqu'à

⁵⁵ DUBOIS Jacques, *Toulouse Renaissance, Tradition versus modernité : l'architecture religieuse à Toulouse et ses artisans vers 1500*, Toulouse, Somogy Editions d'art, 2018, p.55.

⁵⁶ DUBOIS Jacques, *Toulouse Renaissance, Tradition versus modernité : l'architecture religieuse à Toulouse et ses artisans vers 1500*, Toulouse, Somogy Editions d'art, 2018, p.58.

⁵⁷ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, p.75-95.

sept ans. Les bayles, quant à eux, généralement au nombre de quatre, sont chargés de ce que l'on appelle les Tables ou petites Tables. Ils recueillent les dons faits aux chapelles qu'ils administrent, ou aux confréries qu'ils président. Ils convoquent aux réunions, conservent le mobilier et les ornements.

Le chantier est financé de différentes manières, les produits des quêtes et les donations des paroissiens constituent en général la plus forte entrée d'argent. Les quêtes récoltées lors des dimanches ou à l'occasion des fêtes sont considérées comme de grandes sources de revenus. Les plus fortes rentrées d'argent sont atteintes lors des fêtes religieuses. De leur côté les paroissiens font des dons. Ainsi, le don peut être anonyme, les paroissiens déposant leurs aumônes dans des boîtes ou des plats. Un autre type de don existe, connu notamment par les registres où sont inscrit le nom des paroissiens qui investissent. Ces dons peuvent être soit spécifiés dans un but précis comme lors de la construction de l'édifice, soit dans un but non spécifié. On sait que pour Notre-Dame de la Dalbade, le recteur, Antoine de Sabonnières, lors de la construction de l'église à la fin du XV^e siècle, décide de fournir une grande part de sa recette⁵⁸. Mais il est très probable que l'autre partie découle des dons des laïcs, issus de tous milieux sociaux. Il arrive également que de riches paroissiens financent une partie de l'édifice. En contrepartie, les donateurs généreux peuvent voir leurs armes apposées par la fabrique. Les dépenses ordinaires sont celles attachées aux services du culte ou afin de payer les charges qui pèsent sur les biens fonciers et ceux du personnel engagé par l'église. Les dépenses considérées comme occasionnelles sont celles liées au domaine matériel de l'édifice. Lors des chantiers, ce domaine absorbe la plus grande part du budget de la fabrique.

Pour clore cette partie, il apparaît que la richesse des paroissiens de Notre-Dame de la Dalbade dans le soin mis à la réalisation des différents chantiers qui l'ont modelé durant tous les XVe et XVIe siècle.

⁵⁸ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, p.185.

II. Sources et méthode de travail

Les sources sont divisées en plusieurs catégories, elles permettent de donner des informations assez fiables sur lesquelles on peut s'appuyer. Elles sont considérées comme l'origine des informations. On retrouve donc souvent des sources textuelles, des sources iconographiques et planimétriques. Ces sources sont elles-mêmes divisées en plusieurs catégories, comme les photographies, les dessins, les reproductions, les cartes postales, les plans axonométriques, les plans au sol, en élévation, et dans les sources textuelles on peut trouver des contrats, des lettres, des baux de besogne, des quittances et d'autres types de sources encore. Ces sources trouvées et récoltées sont la base d'un travail rigoureux.

1.A. Les sources textuelles

Certaines sources textuelles qui vont être citées ont été récoltées par Virginie Lugol, architecte du patrimoine, qui a fouillé les diverses archives de Paris et notamment la médiathèque du patrimoine, à laquelle je n'ai malheureusement pas eu accès. Elle a trouvé de nombreuses sources et notamment un bail à besogne⁵⁹ de la chapelle Saint-Blaise, cette chapelle se trouvait au nord de l'église de la Dalbade et un cimetière séparait ces deux édifices. Grâce au bail à besogne de cette petite chapelle, on peut connaître et avoir des indices sur l'église Notre-Dame de la Dalbade du XIIe siècle ainsi que du XVe siècle.

Selon l'abbé Julien un ouvrage existe encore mentionnant le contrat passé à l'occasion de la reconstruction du vieux campanile de Notre-Dame de la Dalbade entre les ouvriers et les maîtres maçons Arnaud et Raymond Capitelh. Suite à une grande détérioration du campanile ils décident de le reconstruire en 1381. On retrouve le contrat dans les archives de la Haute-Garonne.⁶⁰

Divers baux sont également connus pour la période de reconstruction de la troisième église, il existe en effet un bail⁶¹ daté du 22 avril 1537 pour le tailleur de pierre Michel Colin et le

⁵⁹ Bail à Besogne de la chapelle Saint-Blaise par Bernard Solié, maçon, 25 février 1395.

⁶⁰ Selon Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, p.166 mention des archives de la Haute-Garonne, Dalbade, liasse n°56.

⁶¹ Bail pour la réalisation du portail de l'Eglise de la Dalbade le 22 avril 1537 par le tailleur Michel Colin et le sculpteur Merigon Tailhan.

sculpteur Merigon Tailhan, dit Manceau, afin de créer ce portail blanc ancrée dans la façade de briques rouges accompagnée de la grande rose flamboyante. Un autre bail⁶² doit être mentionné pour le portail, il s'agit de celui de Nicolas Bachelier, le 24 février 1544.

A cette même période on trouve beaucoup de quittances, on retrouve un pacte⁶³ touchant au clocher de la Dalbade. On retrouve également d'autres quittances en 1548, en 1551, 1552, en 1556⁶⁴. Toutes ces dates sont en lien avec le clocher, avec Etienne Guynot et le maçon Nicolas Bachelier ainsi que la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade. On a donc la preuve que ce sont les deux personnes qui se sont occupées de la réalisation du clocher avec les ouvriers. On retrouve dans ces quittances divers montants versés aux constructeurs du clocher. En 1556, un ordre du jour⁶⁵ est édicté. Cet ordre du jour contient deux points. Le premier point concerne l'arrêt de la construction du clocher, le second point interroge sur le travail effectué sur la tour, à savoir le clocher a-t'il été réalisé comme la paroisse le souhaitait.

En 1547, on retrouve un bail de besogne signé par Etienne Guynot et Nicolas Bachelier. Ce bail est signé pour parfaire et finir le clocher. Nicolas Bachelier l'orne de bustes à chaque étage, on en dénombre 30 à 40 selon les photographies anciennes, dont 23 sont sauvegardées au Musée des Augustins. Ces bustes sont notamment présents sur un cliché⁶⁶ pris avant l'effondrement du clocher de la Dalbade. On aperçoit quatre étages avec un cordon de bustes.

Au XVI^e siècle, on a différents baux de besogne pour des phases de travaux de l'église de la Dalbade. On retrouve un bail datant de 1539 et concernant la continuation de l'église, en 1540 un bail pour les niches du portail et de la chapelle baptismale, et en 1547 pour le déplacement de l'Oratoire du crucifix du Salin.

L'oratoire du crucifix⁶⁷, appelée aussi chapelle du crucifix a également connu une histoire mouvementée. Elle est connue pour avoir été sur la place du Salin lorsque les capitouls, dans une idée d'agrandir cette même place, veulent le démolir. En 1542, l'oratoire fut déplacé et placé entre la Dalbade et la chapelle Saint-Blaise. C'est l'architecte en chef des monuments historiques, Sylvain Stym Popper, qui décide de faire une enquête sur cet oratoire. Il explique

⁶² Bail pour le portail de la Dalbade du 24 février 1544 pour l'aide à la réalisation du portail de Nicolas Bachelier

⁶³ Pacte touchant le clocher de la Dalbade, Nicolas Bachelier, n°215, p276-277.

⁶⁴ Selon l'ouvrage de GRAILLOT Henri, *Nicolas Bachelier : imagier et maçon de Toulouse au XVI^e siècle*. Toulouse, Privat, Paris, picard, 1914.

⁶⁵ Ordre du jour d'une assemblée de la paroisse de la Dalbade, besogne du clocher, Archives départementales, Fonds Dalbade, reg. 121, fos 463 vo-464, signalé par l'Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891 p.441.

⁶⁶ Photographie accompagnant le dossier de non-lieu du tribunal de première instance de Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne U3441

⁶⁷ Oratoire du Crucifix, courrier du 7 mai 1963 de Sylvain Stym Popper au conservateur régional des bâtiments de France pour la restauration de l'oratoire

que certains auteurs pensent qu'il aurait été construit en 1395, tandis que d'autres pensent qu'il aurait été construit par Pierre Gaubriac et Pierre Demeur en 1503. Il s'agit toutefois d'une large fourchette chronologique entre les deux hypothèses. Sylvain Stym Popper pense que la première date se rapprocherait de la vraie date de construction. Il décrit dans sa lettre du 7 mai 1963, l'architecture de cet oratoire, et explique qu'il s'agirait « d'une sorte de ciborium ». En 1957, il fut démoli, en même temps que la bâtisse qui le masquait, mais les travaux furent arrêtés à 2 mètres du sol. Une partie des pierres furent récupérées. On ne sait pas pourquoi cette destruction ne fut pas complète. L'édifice actuel est donc une œuvre restaurée. Les grilles de l'oratoire sont les anciennes grilles de la façade de l'église de la Dalbade.

Le 24 juin 1852⁶⁸, Monsieur le curé Vignial appuyé par le préfet sollicite le classement et la restauration de la flèche du clocher de l'église de la Dalbade au ministère de l'intérieur, on retrouve une lettre manuscrite demandant le classement. Le classement de la façade ne se fera pas avant le 12 juillet 1886, quant à l'église entière, elle n'est pas classée mais inscrite par arrêté le 18 mai 1925.

Après l'effondrement du clocher en 1926, trois ans plus tard une étude est réalisée par Gaston Astre⁶⁹, géologue. Cette source nous indique que les fondations du chœur de l'église sont plus profondes que celles du clocher, on a donc une preuve de la postérité du chœur par rapport au clocher. Il explique aussi les conditions du terrain au niveau géologique et explique que le sol est assez humide puisqu'il est situé dans une terrasse alluviale de la Garonne. Il s'est rendu compte d'une nappe aquifère, c'est-à-dire une nappe d'eau où le sol est poreux et donc contient un réservoir d'eau souterrain où l'eau peut circuler librement. Il explique donc que cette nappe serait située au moins à 7 ou 8 mètres plus haut que la surface de la Garonne qui, elle, est à 132 mètres. On a donc une indépendance complète de la terrasse de Toulouse par rapport aux bords du fleuve. Il accompagne son explication de dessins, qui constituent un support pour comprendre le texte. Dans cet examen des conditions géologiques naturelles, il nous fait part du fait qu'aucun tassement du sol ne peut être évoqué pour l'effondrement du clocher, mais il émet tout de même l'hypothèse qu'il aurait pu exister un mouvement du clocher dans le cas où il aurait été assis sur un remblai mal tassé, ou sur une ancienne voûte non comblée. Il mentionne le forage d'un puits au pied du clocher pour avoir des précisions sur l'épaisseur des couches géologiques. L'ingénieur Gajan, expert de la ville, a fait creuser ce puits

⁶⁸ Lettre manuscrite du curé Vignial et du préfet pour le ministre de l'intérieur, Médiathèque de Charenton-le-pont, la MAP médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

⁶⁹ ASTRE Gaston, « le sol de la Dalbade à Toulouse et l'écroulement du clocher », *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, 1929, TOME XVIII, p. 72-93

du 20 février 1929 au 8 mars de la même année, dans l'angle, à l'ouest, entre les murs du clocher et de l'église, au ras des murailles. L'eau de la nappe phréatique a été découverte vers 4m75. Aucune trace des anciens travaux comme des voûtes ou des souterrains n'a été constatée sous l'édifice. Donc pour lui, l'écroulement du clocher n'est pas lié à un mouvement du sol. En effet, même après l'effondrement, la base du clocher est restée verticale. Il était également possible de pénétrer dans la sacristie du clocher sans problème. Le forage a permis de révéler que le mur ouest du clocher descend seulement à 2m80, tandis que les autres bases sont à 3m10, traversant le sol historique. Le mur de l'église quant à lui repose à 4m95 de profondeur. Ces fondations sont considérées comme parfaites et traversent le sol historique ainsi que l'alluvion et sont installées sur des argiles compactes. L'irrégularité des fondations du clocher peuvent avoir deux explications, tout d'abord il peut s'agir d'une malfaçon à mettre sur le compte de la Renaissance, la faible pénétration du clocher dans le sol aurait pu être compensée par une base élargie, mais on observe l'inverse. Toutefois la base est restée solide, et debout. On peut ajouter que le point le moins enfoncé du clocher se trouve sous le contrefort sud-ouest du clocher. La deuxième explication serait que le rez-de-chaussée devait porter les 81 mètres de hauteur de la tour, c'est pour cela que les murs font 2m40 d'épaisseur.

Enfin, on constate que le clocher est évidemment postérieur à l'église, puisqu'il s'appuie en encorbellement sur les murailles. Le coin de sol historique conservé sous le clocher est appuyé par une face verticale contre le mur de l'église. Pour Gaston Astre, l'effondrement est peut-être dû à trois facteurs. La flèche se serait écroulée à l'intérieur du clocher, prouvant qu'elle n'était pas bien soutenue. En effet, un grand nombre de lits de mortier étaient à la chaux grasse, ne supportant pas les efforts de traction, ils auraient écarté les faces du clocher. Un autre facteur serait l'absence d'entretien, qui associé aux entrées d'eau formées par les trous d'échafaudages auraient accéléré le détrempage de la chaux grasse. Il place donc la faute sur le XVI^e siècle, pour l'utilisation de la chaux grasse et le XIX^e siècle pour la construction d'une flèche octogonale sur une base quadrangulaire et sur le XX^e siècle pour l'absence d'entretien.

1.B. Les images d'archives

Les images d'archives, ou les sources iconographiques correspondent à des images qui nous permettent d'analyser plus précisément certains éléments d'architecture. Grâce à elles, on comprend et on peut voir les lieux soit géographiquement, grâce à des plans anciens, soit

visuellement, grâce à des images comme des photographies. Pour toutes les périodes antérieures à l'invention de la photographie, l'architecture des monuments était représentée au moyen de gravures ou de plans.

On retrouve notamment des sceaux. Ce sont des sceaux qui représentent l'église de la Dalbade. Dans un ouvrage de Ernest Roschach, on peut mettre en évidence trois sceaux circulaires. Le premier est un sceau de 1405⁷⁰ représentant Notre-Dame de la Dalbade. On y voit la façade avec deux fleurs de chaque côté de celle-ci. La façade a un portail en arc en plein cintre, il est centré. Cette façade possède un clocher-mur, avec à son sommet un fronton. Ce fronton a en son sommet un élément rond, tout comme sur ses deux extrémités. On y voit une fenêtre percée en arc en plein cintre, tout comme les quatre fenêtres du clocher mur. Ce sceau est donc une représentation iconographique du clocher de 1381, que l'on connaît par les textes.

En 1460⁷¹, on retrouve un autre sceau. Suite à l'incendie de 1442, on sait que l'église a reçu de nombreux dommages et des restaurations au XVe siècle. Elle a été consacrée par Bernard de Rosier, archevêque de Toulouse. Ce sceau de Roschach représente donc l'église de la Dalbade après les restaurations et sa consécration. Elle est enfermée dans un sceau circulaire et doubles cercles. Le fond est quadrillé. On retrouve les deux fleurs qui encadrent la façade de l'église. La fleur de gauche possède six pétales tandis que celle de droite n'en a que cinq. La façade est composée d'un massif dans la partie basse, les briques sont représentées par des gros rectangulaires avec les jointures marquées. Un grand portail avec un arc en plein cintre marque le centre de ce massif. Cette façade ressemble à celle du sceau du capitoulat de la Dalbade de 1405 mais avec quelques différences. On remarque que le clocher-mur et le fronton ne sont pas séparés par des grandes lignes. Les quatre fenêtres avec des arcs en plein cintre restent les mêmes. Le fronton ne possède plus les deux petites formes rondes latérales. La fenêtre du fronton s'est transformée en oculus. Il s'agit donc de la représentation de l'église Notre-Dame de la Dalbade, avant les grands changements effectués au XVIe siècle par Antoine de Sabonnières.

Enfin le dernier sceau présenté est celui de 1530⁷². Ce sceau est toujours une source iconographique de l'ouvrage d'Ernest Roschach et est un sceau du capitoulat de la Dalbade. On y voit dans ce sceau circulaire avec deux bandes l'église de la Dalbade. Elle est représentée en

⁷⁰ Ernest Roschach, *Histoire graphique de l'ancienne province du languedoc*, Toulouse, E.Privat, 1905, p.379, sceau de 1405

⁷¹ Ernest Roschach, *Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc*, Toulouse, E.Privat, 1905, p.380, Sceau de 1460.

⁷² Ernest Roschach, *Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc*, Toulouse, E.Privat, 1905, p.416, sceau de 1530

deux parties importantes. La première, celle de droite, correspond à l'église en elle-même et représente une église avec un haut et grand portail en arc en plein cintre avec plusieurs voussures, ce portail immense prend toute la place dans la partie basse. Dans la partie haute, on retrouve le fronton qui, cette fois, à une croix à son sommet. Un grand oculus est représenté sur le sceau, il s'agit de la grande rose. On constate également que de larges contreforts encadrent l'ensemble de la façade. Sur la gauche de l'église, on retrouve le grand clocher de 81 mètres de hauteur. Clocher qui est représenté par une base solide et épaisse avec deux arcs en plein cintre, un premier étage avec deux longues baies, un second niveau qui paraît lisse, ensuite un dernier niveau avec deux longues baies surmontées d'arcs en plein cintre, enfin, la flèche couronne le clocher.

Les sceaux du Capitoulats de la Dalbade continuent de changer. On retrouve un sceau de 1578, un autre dans une série de 1585-1595 et encore un dernier en 1649⁷³. Ces sceaux-là s'éloignent de plus en plus de la réalité et correspondent de moins en moins à l'image de l'église de la Dalbade, à l'inverse des précédents qui correspondent aux sources écrites qui nous sont parvenues.

Les plans de Toulouse de Melchior Tavernier constituent un autre type de source iconographique intéressante. Melchior Tavernier était graveur, éditeur et marchand d'estampes. Mais ce n'est pour autant pas le premier à avoir réalisé des plans de villes. On retrouve par exemple, une gravure sur bois⁷⁴ qui illustre l'ouvrage de Nicolas Bertrand, *Gesta Tholosanorum* en 1515. Bien que cette gravure⁷⁵ ne représente pas la ville de Toulouse de manière fidèle, on y voit tout de même les monuments les plus caractéristiques. On reconnaît la cathédrale Saint-Étienne, l'église Saint-Sernin, et l'église de la Dalbade. On constate qu'un pont couvert de maisons relie le faubourg Saint Cyprien à la ville. Cette gravure montre également une vision des remparts qui ferment la ville au début du XVI^e siècle.

Melchior Tavernier, en 1631, crée un plan de la ville de Toulouse⁷⁶, à la fois de manière géographique et figurative. Les édifices sont dessinés⁷⁷ en perspective et les plus importants ont une légende. On retrouve également le nom des rues, et on remarque que le blason de la ville est inscrit en haut à gauche de la gravure. On sait aujourd'hui que ce plan daté et signé a été

⁷³ Ernest Roschach, *Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc*, Toulouse, Privat, 1905, p. 417, 418 et 438, Sceaux de 1578, 1585 et enfin 1649t

⁷⁴ BERTRAND Nicolas, *Civitas Tholosa*, gravure sur bois, tiré de son ouvrage, *Opus de Tholosanorum gestis ab urbe condita*, Toulouse, Impressum Toulouse, Jean Grandjean, 1515.

⁷⁵ Planche XII fig.1., p.72.

⁷⁶ TAVERNIER Melchior, Plan de la ville de Toulouse, 1631, Archives municipales de Toulouse, 20Fi359

⁷⁷ Planche XII fig.2., P.72

énormément reproduit. On constate que le cœur de la ville est fait de nombreuses petites rues et de nombreux édifices religieux. En 1631, la Garonne est traversée par trois ponts, le Pont Clary, le Pont Neuf et le Pont de la Daurade, ce dernier est couvert. Le Pont Clary est un pont en bois créé pour pallier la lenteur de la construction du Pont Neuf. On retrouve toujours l'enceinte fortifiée de la ville. De même, l'église de la Dalbade, légendée par le chiffre quatre, et reconnaissable par son grand clocher sur le plan.

Il existe également une copie du plan Tavernier effectué par Jean Boisseau⁷⁸. Cette gravure de 1645 reprend le même schéma que Melchior Tavernier, associé à une légende, aux noms de quelques rues, ainsi qu'au blason de la ville. On remarque qu'il s'agit d'une copie puisque en 1645 le pont de bois n'existait plus, détruit par la crue de 1636. Le pont de la Daurade a aussi disparu. Cette gravure ne représente donc pas fidèlement Toulouse en 1645. Toutefois, on trouve au même endroit l'église de la Dalbade, son clocher toujours présent. En revanche, on constate cependant que l'édifice est moins bien gravé et détaillé que sur le plan de Melchior Tavernier.

On peut également mettre dans cette catégorie le plan présent dans l'ouvrage de la DRAC⁷⁹, réalisé après les fouilles de 2003 à 2004, et qui correspond à l'ancien prieuré en 1812⁸⁰. Ce plan au sol⁸¹ nous montre la constitution de l'Hôtel Saint-Jean de Jérusalem, mais également l'ancienne église Saint-Rémi devenue Saint-Jean, la tour des archives, et l'emplacement du mur sud de la Dalbade ainsi que du chevet à côté de ces structures. On remarque également que le long du mur sud et au niveau de la cour de l'Hôtel Saint-Jean, des petites salles étaient adossées à celui-ci. Ces salles ont aujourd'hui disparu mais il reste encore des éléments négatifs qui permettent de voir où elles se trouvaient.

Un peu plus tard, en 1847, on retrouve un plan au sol⁸², montrant l'église de la Dalbade et ses environs. Ce plan est un projet de construction⁸³ d'une seconde porte dans le mur nord, au niveau de la quatrième chapelle, chapelle de l'Ascension, ainsi que d'un passage le long de celui-ci. Ce projet n'a pas été réalisé.

⁷⁸ Description de la métropolitaine ville de Toulouse, Université et siège du parlement de Landuedoch, plan de Jean Boisseau, 1645 II674, Archives départementales de la Haute Garonne.

⁷⁹ DRAC, Direction Régionale des Affaires Culturelles, *Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem* : [un patrimoine redécouvert], Toulouse, Impr.Escourbiac, 2005, 48p.

⁸⁰ Plan ancien grand prieuré en 1812, ADHG PG 278

⁸¹ Planche X, p.70.

⁸² Planche XI, p.71.

⁸³ Plan au sol, projet de création d'une seconde porte sur le mur nord et d'un passage le long de celui-ci, Archives municipales de Haute-Garonne 64Fi 10743, 1847.

Aujourd'hui, on constate, lorsque l'on se rend à l'église de la Dalbade, que l'intérieur est sobre et solennel. A l'inverse, sur une photographie⁸⁴ datant du XIXe siècle, un intérieur très décoré et un baldaquin immense et imposant trônait au milieu de l'abside. Une chaire était placée sur la gauche, il s'agit de la chaire de l'oratoire des carmélites. Les colonnes du baldaquin que l'on peut voir sur la photographie, sont en marbre rose et on retrouve quatre de ces colonnes au centre-ville de Toulouse sur la place des puits clos.

Entre 1881 et 1882, les photographies⁸⁵ d'Eugène Trutat, photographe, pyrénéiste et géologue français, ont pu être des éléments importants pour nous dans la compréhension de l'évolution de la construction du clocher et de la flèche. On y voit sur les photographies la succession des travaux. Une de ces photographies montre le clocher sans les travaux mais également sans la flèche qu'on lui a enlevé lors de la Révolution. Puis une autre photographie montre les échafaudages et donc le haut du clocher en pleine reconstruction. Enfin, une dernière photographie nous montre le clocher terminé. On constate également au niveau du bâti un fait étrange. Tout en haut du chevet, la maçonnerie semble inégale et perturbée. Quant à la partie du mur sud, le haut du mur est coupé au niveau du toit de l'Hôtel Saint-Jean, et ne possède pas de crénelures comme il existe aujourd'hui.

Le 11 avril 1926, on retrouve des photographies⁸⁶ montrant l'effondrement de la Dalbade, on voit notamment sur l'une d'elle une vue de l'intérieur de l'église. Le clocher est effondré, seule sa base solide est encore debout. De chaque côté, les arcs des fenêtres du premier étage tiennent debout. A l'intérieur, les chapelles hautes du chevet et leurs arcs brisés sont encore présents, mais les voûtes, le chœur et une partie du mur nord sont démolis.

Après la chute du clocher dans la nuit du 11 avril 1926⁸⁷, il fallait attendre un certain temps avant que l'église soit reconstruite et rouverte. Une église provisoire a été construite⁸⁸. Un aménagement a été organisé sur les trois travées restées debout⁸⁹. On constate sur les images d'archives qu'une cloison de bois soutenue par une armature de poutres a été réalisée pour fermer l'église. Dans la nef, un chœur à dimensions réduites a été réalisé. La chapelle saint Jean, située sur le mur nord a été transformée en sacristie. De 1926 à 1933, il y a eu un arrêt de la

⁸⁴ Intérieure de l'église Notre-Dame de la Dalbade, Direction des Archives municipales de Toulouse 9Fi2923

⁸⁵ Photographie d'Eugène Trutat, évolution de clocher de la flèche suivant les plans des architectes Henri Bach et Joseph Thillet, don du comte Henri Begouen, Hôtel du May, archives des toulousains de Toulouse.

⁸⁶ Effondrement du clocher le 11 avril 1926, vue intérieure de l'église, Archives municipales 9Fi4675

⁸⁷ Le clocher de la Dalbade effondré, carte postale en noir blanc Archives Municipales de Toulouse, 9Fi3619

⁸⁸ Photographie de l'église provisoire et du grand pan de mur en bois vue de l'intérieur et de l'extérieur, état en 1935. Archives Municipales de Toulouse référence : IVC31555_20123100394NUCA et IVC31555_20123100393NUCA

⁸⁹ Planche VIII, p.68.

reconstruction, le mobilier, les orgues et les cloches deviennent la priorité. Deux lettres le confirment, il s'agit des lettres du maire Etienne Billières au chanoine Contrasty datées du 9 octobre 1927 et de février 1932.

1.C. Les études menées et projets non réalisés.

Des études ont été menées pour mieux comprendre le divers changement qu'a connu l'église de la Dalbade. De nombreux projets ont également été mis en place mais certains n'ont pas abouti. On retrouve dès le XIXe siècle les plans d'un projet, il s'agit de la reconstruction du clocher par les architectes Henri Bach et Joseph Thillet. Deux planches⁹⁰ nous renseignent. La première, nous montre le clocher dans l'état actuel et la seconde, le projet qu'ils souhaitent réaliser. Ce projet a pour but de reconstruire le clocher comme l'original, avec l'inspiration des plans de Nicolas Bachelier. On y voit donc l'ajout d'un étage et l'ajout d'une grande flèche.

Après la chute du clocher dans la nuit du 10 au 11 avril, les dégâts sont constatés. La voûte est tombée sur une longueur de 15 mètres, et du côté nord la maçonnerie est énormément endommagée puisque les chapelles sainte Barbe et saint Pierre sont entièrement détruites. De nombreux morceaux de gravats sont éparpillés mais on retrouve encore debout les huit colonnes de marbre rouge qui formaient le baldaquin du maître-autel, œuvre d'Etienne Rossat, sculpteur du XVIIIe siècle. Afin d'éclaircir les causes de l'accident une information judiciaire⁹¹ contre X est ouverte au parquet de Toulouse pour homicide et blessures par imprudence. En effet, aucune personne n'a été identifiée comme étant l'auteur des faits de la chute du clocher. L'expert nommé est un architecte en chef du gouvernement, des Palais de Versailles et de Trianon, Patrice Bonnet. Il a conclu que le clocher reconstruit en 1882 avait une fragilité anormale. Ainsi les agents atmosphériques, et la négligence des réparations et de l'entretien de l'édifice ont eu pour effets l'effondrement du clocher. Un non-lieu est finalement prononcé.

En 1933, on retrouve un projet de Jean Montariol⁹², architecte toulousain et de 1929 à 1949 architecte en chef de la ville de Toulouse. Il propose dans son projet ambitieux une nouvelle sacristie avec un nouveau clocher, à la manière de Nicolas Bachelier, accompagné de trois travées au nord, côté jardin depuis la rue de la Dalbade. En plus de ce rajout de travée et de cette nouvelle sacristie, il était prévu qu'entre cette sacristie et le clocher un nouveau portail

⁹⁰ Deux planches, projets des architectes Henri Bach et Joseph Thillet, Direction des Archives municipales de Toulouse 64Fi10482

⁹¹ Archives judiciaires, dossier de nom lieu du clocher de la Dalbade, Cotes ADHG U3441

⁹² Plan du projet de Jean Montariol, 18 janvier 1933, Direction des Archives municipales de Toulouse 64Fi9429

soit créé. Le portail s'organisait en deux portes battantes. En partie basse de celui-ci, au centre on trouve une colonne lisse à chapiteau corinthien encadrée par deux pilastres eux aussi d'ordre corinthien, évidés et plats. Le trumeau était composé d'une colonne centrale encadrée par deux pilastres évidés. On retrouve le même type de base pour les pieds droits. Au-dessus d'une corniche, on retrouve une niche au fond semi-circulaire avec une statue de la Vierge à l'Enfant. Elle est surmontée d'un linteau mouluré dans sa partie basse et lisse dans sa partie haute. Sur la partie supérieure de la niche, on retrouve un relief sculpté en trois volutes. Les portes quant à elles sont encadrées par deux petits pilastres à chapiteaux moulurés et au-dessus la frise possède une inscription « *Sic transit gloria mundi – ego sum qui sum dei* »⁹³. Enfin dans la partie supérieure on retrouve de nombreux motifs, l'arc délimitant le tympan se compose d'une succession de différentes voussures, sa console est sculptée de volutes et de feuilles d'acanthé. Le sujet sculpté sur le tympan représente la crucifixion du Christ. Ce qui expliquerait l'absence de fenêtres au niveau des chapelles. Ce projet est expliqué par Jean Charles Arramond et Jean Louis Augé dans leur mémoire de maîtrise. On retrouve également un plan aux archives.

Une commission de sept architectes fut nommée et ils décidèrent de fermer l'église en avril 1933. Par la suite de 1936 à 1968, il s'agit d'une très grande période de reconstruction de l'édifice après la chute du clocher. De nombreuses photographies font état de cette période. On retrouve notamment une photographie⁹⁴ où l'on aperçoit dans le fond la double porte qui sera finalement condamnée quelques années plus tard mais qui existe encore aujourd'hui. Au premier plan, on constate la mise en œuvre des fondations qui font 9m de profondeur, en ciment armé, du nouveau clocher selon les plans de Nicolas Bachelier. Il fut élevé jusqu'au toit en 1936, mais par manque de fonds les travaux se sont arrêtés et il fut détruit en 1968. Les voûtes de l'église furent remontées en 1936 et la charpente métallique est installée au niveau des voûtes démolies⁹⁵. Toutefois l'église ne sera pas rouverte avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre on reprend la structure de Notre-Dame de la Dalbade⁹⁶, il n'y a plus de charpente d'origine et elle est remplacée sur l'entièreté du bâtiment par une charpente métallique. Un renforcement à base de béton a également eu lieu. Après la destruction du nouveau clocher qui était dans le projet de Montariol, la partie haute de l'ancien clocher est

⁹³ Trad : « Ici passe la gloire du monde, je suis celui qui est dieu », VOGEL Cornelia « *Ego sum qui sum* » et sa signification pour une philosophie chrétienne. Revue des Sciences Religieuses, tome 35, fascicule 4, 1961. p. 337-355.

⁹⁴ Photographie des Archives municipales de Toulouse, fondation du nouveau clocher, 2Fi5222

⁹⁵ Photographie de la reconstruction de l'église Notre-Dame de la Dalbade, vue du chœur, Archives municipales de Toulouse IVC31555_20123100388NUCA

⁹⁶ Photographie reconstruction de l'église Notre-Dame de la Dalbade, Vue de la nef, de la voûte et du grand orgue, Archives municipales de Toulouse IVC31555_20123100387NUCA

restaurée. L'intérieur de l'église est entièrement enduit en blanc et faux joints de maçonnerie, imitant les pierres de taille. Elle est rouverte en 1949. Les vitraux historiés sont repris à partir des vitraux avant l'effondrement. Un seul ne s'est pas effondré, il s'agit du vitrail de l'Annonciation celui situé à droite du chœur.

Sylvain Stym Popper, architecte en chef des monuments historiques, décide le 4 août 1952 de réaliser un plan en vue de la restauration de la façade. La restauration commence en 1953 et a pour but de consolider les parties hautes de la façade ouest. On connaît le devis, la lettre et le plan qui sont conservés à la médiathèque de Charenton-Le-Pont. Cette source m'est parvenue grâce aux tris préalablement faits par l'architecte du patrimoine que j'ai contacté.⁹⁷ Puis en 1968, on retrouve une lettre datée du 23 janvier 1968, écrite à Monsieur L.Morreaux, Conservateur Régional des Bâtiment de France afin de demander la démolition du nouveau clocher de la Dalbade. Il met en avant le fait que « cet ouvrage ne correspond plus aux conceptions de la conservation et de la mise en valeurs des monuments anciens ». Il considère que ce clocher est trop contemporain pour le garder et que cet ouvrage coupe la façade de l'église tout en masquant une des travées. La ville de Toulouse, comme il l'explique dans la lettre, souhaiterait démolir ce clocher afin d'établir des jardins et des aires de stationnement.⁹⁸

De 1997 à 2001, sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, Bernard Voinchet met en place un projet de rénovation et de mise en valeur de l'église Notre-Dame de la Dalbade notamment lié à la détérioration du portail⁹⁹. Le portail est restauré¹⁰⁰ pendant cinq ans. Les grilles entourant le portail¹⁰¹ sont alors enlevées. Il propose donc de les utiliser pour fermer l'oratoire du crucifix situé à l'angle nord-ouest de la façade. De nouveaux pavés sont posés devant la façade.

Une étude récente a été menée afin de déterminer la nature des nervures, voûtes et piles remontées par Montariol dans les années 1930. Des sondages ont donc été réalisés. Les traces de ces derniers subsistent sur les piliers à l'intérieur de l'église, des trous ont été effectués et

⁹⁷ Plan, devis et lettre expliquant la restauration de la façade, projet réalisé par Sylvain STYM POPPER Architecte en chef des monuments historiques, en 1952 médiathèque de Charenton-le-pont, MAP.

⁹⁸ Lettre du 23 janvier 1968 de l'architecte en chef des monuments historiques à L.MORREAUX Conservateur Régional des Bâtiments de France. Médiathèque de Charenton-le-pont, MAP.

⁹⁹ Courrier du 4 janvier 1996, de Marie-Anne SIRE Conservateur en chef du patrimoine à Aline TOMASIN Conservateur régional des monuments historiques, à propos des travaux prévus pour le portail par Bernard VOINCHET, Archives de la DRAC.

¹⁰⁰ Projet de restauration du portail de Notre-Dame de la Dalbade par Bernard VOINCHET Architecte en chef des monuments historiques en novembre 1995.

¹⁰¹ Phototypie LABOUCHE frères, Toulouse, maison d'édition de Toulouse au XIXe siècle, représentation de la porte de la Dalbade et marché aux fleurs, vue sur les anciennes grilles.

rebouchés par du ciment. L'étude a été réalisée par l'entreprise Géotec, bureau d'études sols et fondations. Ces données seront à même d'être utilisées pour de futures recherches.

Les études et les projets à partir du XIXe siècle ont refaçoné l'église de la Dalbade. Elle présente aujourd'hui une maçonnerie éclectique puisque remodelée à différentes époques.

2. A. Méthodologie de travail

Dans le cadre de ce projet d'étude, une méthodologie de travail a été mise en place. Avant toute recherche bibliographique, il est important d'aller sur le lieu d'étude. L'église de la Dalbade étant au centre-ville, elle est facilement accessible. Il est donc possible d'y retourner plusieurs fois. Une fois sur le lieu, muni d'un appareil photo, de nombreux clichés doivent être pris afin d'étudier au mieux le bâti de l'église. Le but étant de comprendre et d'analyser les différents remaniements effectués. Il est également important d'y rester un moment afin d'observer les détails et de prendre des notes. L'extérieur de l'église, au niveau de la façade et du mur nord ainsi que du clocher ne pose pas de problème, mais pour voir le mur sud il est obligatoire de demander une autorisation pour entrer dans une cour. Car le mur extérieur sud n'est visible que par la cour de la DRAC, ancien Hôtel des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Quant au chevet, il est impossible de le voir car il est accolé aux maisons à l'est.

A l'intérieur de l'église, de nombreux clichés photographiques doivent également être pris. Une fois cette étape terminée, un tri des photographies est réalisé. L'étape suivante correspond à la recherche bibliographique. Cette étape va prendre quelques mois. Il faut trouver tous les liens que les auteurs ont pu faire avec l'église de la Dalbade. Dans le cadre de cette étude, de nombreuses bibliographies ont été trouvées, et quelques fois les auteurs ne s'accordaient pas sur les dates, comme celle de la fondation de l'église, ou encore l'église d'Antoine de Sabonnières. Grâce à un croisement de toutes ces bibliographies, puis, par la suite, des sources et du bâti, il est possible de proposer des dates qui se rapprochent au maximum de la réalité. Les principaux lieux où j'ai pu consulter ces ouvrages sont, la Bibliothèque Universitaire Centrale et le Centre de Ressources Olympes de Gouges (CROG) à l'Université Toulouse II Jean Jaurès. Il y a également la Bibliothèque de l'Université Arsenal et en particulier le secteur des livres anciens. Enfin, le Bibliothèque d'étude méridionale a été d'un grand soutien pour cette recherche.

Cette bibliographie a été triée, organisée dans un tableau en fonction des points de vue des auteurs et de leur apport sur notre sujet, elle a également été mise par ordre

chronologique¹⁰², afin d'obtenir une meilleure compréhension et évolution des écrits liés à l'église. Le logiciel Zotero a été très utile pour cette partie du travail. Une fois ces nombreuses bibliographies triées et ordonnées. Nous avons commencé la recherche des sources. Certaines sources ont été découvertes grâce à des ouvrages comme celui de l'Abbé Julien¹⁰³, ou encore un ouvrage sur Nicolas Bachelier¹⁰⁴, mais également la thèse de Jean-Charles Arramond et Jean-Louis Augé¹⁰⁵, qui en annexes ont fait une liste de bibliographies et sources. Certaines autres sources extérieures à la ville de Toulouse m'ont été apportées grâce à l'aide de l'architecte du patrimoine Virginie Lugol. Nous avons pu consulter des archives auxquelles nous n'aurions pu avoir accès en temps normal à cause du contexte sanitaire. Nous avons donc pu se pencher sur des archives des Bâtiments de France, de la Drac et des archives de la médiathèque de Charenton-le-Pont. Les éléments trouvés ont pu approfondir les données déjà connues, mais également apporter de nouvelles matières. Ces sources de Paris m'ont été d'une aide précieuse notamment pour comprendre les modifications et souhaits de restauration après la chute du clocher de 1926, et l'existence de l'oratoire du crucifix. Les sources que nous avons consultées sont des sources des Archives Départementales de la Haute-Garonne, mais suite à leurs nombreuses fermetures, pour cause sanitaire et déménagement, les places étaient déjà toutes prises lorsque nous avons tenté de réserver un mois à l'avance. Nous n'avons donc pas pu finir de consulter les sources, c'est un travail que nous poursuivrons en deuxième année de Master.

Nous avons pu également consulter les nombreuses sources en ligne des Archives Municipales de Toulouse et de Patrimoine en Occitanie. Une fois les sources récoltées, il est important de les trier, de les organiser par ordre chronologique et par thématique, car certaines sources sont plutôt textuelles, et correspondent à des baux, des quittances, des décisions, des lettres. A cela s'ajoutent également des sources iconographiques comme des photos, des gravures, des cartes postales, des sceaux ainsi que des plans. Nous avons décidé dans cette étude de placer une source à part, il s'agit de celle liée aux projets qui n'ont pas été réalisées et projet qui ont été réalisées, ainsi que les études liées à l'église de la Dalbade. Cette partie des sources

¹⁰² Planche I, p.55-59.

¹⁰³ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, 522p.

¹⁰⁴ GRAILLOT Henri, *Nicolas Bachelier : imagier et maçon de Toulouse au XVIe siècle*. Toulouse, Privat, Paris, picard, 1914, p.119-223.

¹⁰⁵ ARRAMOND J.-CH. et AUGÉ J.-L., *Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse, des origines à nos jours*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Mirail, sous la direction d'Yves Bruand, 1981.

permet de mieux cerner les projets que les recteurs et architectes ont décidés pour améliorer et restaurer l'église de la Dalbade.

Après la consultation bibliographique, le tri et la consultation des sources, il est possible de mettre en place une étude du bâti. L'étude du mur sud de la Dalbade, qui est notre étude de cas, se fait par une approche de la maçonnerie. Tout d'abord, la première étape est la description archéologique du mur, ensuite l'établissement d'un phasage peut se faire. Il s'agit d'un phasage le plus proche possible de la vérité. Sur le terrain, d'abord il faut remarquer les différentes Unités Stratigraphiques Construites. Ce sont des découpages du mur proposés pour définir des séquences de mur. Grâce aux USC on peut alors identifier les différentes phases de constructions et modifications et comprendre le mur. C'est-à-dire que certaines unités sont construites avant une autre, après une autre ou en même temps et sont donc contemporaines. Ainsi, il est possible de proposer un phasage à ce mur afin d'émettre ensuite des hypothèses de chronologie et restitution d'état.

L'utilisation de l'orthophotographie et de la photogrammétrie pour cette partie a été utile. Le but était de se rendre sur place, de prendre de nombreuses photos, ainsi que des mesures, afin d'avoir des points de repère, et des points de mesures, qu'il fallait ensuite ajouter sur le logiciel.

La technique de la photogrammétrie et de l'orthophotographie va permettre d'avoir en 3D le mur grâce au logiciel photoscan qui va regrouper toutes les photographies du mur qui ont été prises. Ensuite, avec le logiciel QGIS, qui est un logiciel de SIG (Système d'Information Géographique), il est possible de mettre le mur à l'échelle et de régler les mesures prises par points. Avec cette image recréée, que l'on met sur Adobe Illustrator, qui est un logiciel de création graphique vectorielle, il est ensuite possible de travailler le brique à brique et de pouvoir ainsi montrer les différentes parties du mur et d'en établir un phasage. Ces logiciels sont d'une grande aide pour travailler en archéologie du bâti. La création des phasages pourra ensuite permettre de dater et de restituer les différentes parties du mur.

Ces méthodes de travail sont longues, mais permettent de se rapprocher au maximum d'une certaine vérité. Ainsi le croisement de la bibliographie et des sources, qui sont nombreuses, déjà connues et étudiées, avec l'étude du bâti effectuée pour le mur sud permet d'aller plus loin dans l'analyse de l'église et de confronter les textes à la maçonnerie. Il s'agit d'une recherche nouvelle qui vient compléter les textes déjà bien connus. Ce travail donne un nouveau tournant à l'étude de l'église de la Dalbade.

2.B. Bilan de la recherche

La recherche bibliographique et des sources sur l'église Notre-Dame de la Dalbade correspond à une première phase de travail. Beaucoup d'idées se regroupent et se rejoignent dans l'ensemble. Certains auteurs rajoutent des éléments au fil du temps et complètent peu à peu l'étude de l'église. Certains points de vue sont tout de même différents cela dépend de leur époque mais aussi de position sociale et professionnelle, comme nous l'avons expliqué dans la partie historiographique.

Les sources quant à elles, renseignent sur des dossiers d'études ou de projet, des baux de besogne, des quittances. On peut également grâce aux sources iconographiques, comparer les différentes images avec les textes. De même, il est utile de comparer les sources telles que les photographies, les cartes postales, les plans, avec les autres images qui ont montré l'évolution et les changements de l'église au fil du temps. On peut ainsi comparer et voir que l'église de la Dalbade n'est pas la même au XVI^e siècle que l'église que l'on connaît aujourd'hui. Les différentes modifications connues permettent de mettre en évidence un phasage et de dater l'édifice et ses différentes parties.

La recherche bibliographique a été faite dans le but de comprendre les auteurs et l'édifice à travers eux. Les sources quant à elles n'ont pas pu être toutes consultées et étudiées. En effet certaines sources semblent encore se cacher, ainsi, le travail de recherche ne saurait être fini. Le but sera donc dans un deuxième temps d'aller consulter les archives manquantes afin d'assurer une étude de l'édifice la plus complète possible.

Malgré ce manque, principalement de sources textuelles, l'étude a pu être poursuivie. Un autre obstacle était également présent, il s'agissait de la méthode d'archéologie du bâti. Grâce au web documentaire¹⁰⁶ de Bastien Lefebvre et Nelly Pousthomis, qui a été d'une grande aide afin de comprendre les différentes étapes à suivre pour réaliser une étude archéologique du bâti, l'étude documentaire qu'il faut effectuer, et la restitution des états architecturaux, nous avons pu apprendre et améliorer la méthode. De plus, le stage effectué en archéologie du bâti avec Yoan Mattalia a été très complet, cela a permis de mettre en place l'orthophotographie et la photogrammétrie sur le mur sud, de prendre des mesures, et d'effectuer une étude brique à

¹⁰⁶ LEFEBVRE Bastien et POUSTHOMIS Nelly, *Webdocumentaire l'archéologie du bâti*, avec le laboratoire TRACES (UMR5608 Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés) Université Toulouse Jean Jaurès, disponible en ligne [[WEB-DOC / Archéologie du bâti ou comment lire un mur – MIROIR \(univ-tlse2.fr\)](http://web-doc.archeologie.univ-tlse2.fr/)], consulté le 12 avril 2021].

brique. Toutes ces nouvelles compétences acquises me permettent d'avancer dans l'étude du bâti de l'église de Notre-Dame de la Dalbade.

On peut donc dire que malgré les difficultés rencontrées, les nombreuses données collectées, triées et étudiées permettent d'avancer l'étude et de combler ce manque qu'il a au niveau de l'église Notre-Dame de la Dalbade. Cette opportunité d'allier l'art, l'archéologie et les textes donnent un aspect nouveau à l'étude de la Dalbade et mettent en relation les écrits des auteurs passés avec les faits archéologiques, le phasage ainsi que la restitution d'une datation la plus proche possible.

Il est vrai que le travail sur cet édifice n'est pas terminé, mais l'étude du mur sud et la vérification et les ajustements de la bibliographie, de l'historiographie ainsi que des différentes sources réintroduisent l'édifice dans les études de notre siècle.

III. Etude de cas : le mur sud de l'église Notre-Dame de la Dalbade

Le mur sud de l'église de la Dalbade est le mur considéré comme le plus ancien de l'Eglise. Il n'a reçu que peu de dommage lors de l'effondrement du clocher le 11 avril 1926¹⁰⁷, puisque seules les voûtes du mur sud ont été touchées, et a connu peu de modifications depuis sa construction. Il reste également une partie de mur qui daterait du XVe siècle, notamment au niveau de l'ancienne chapelle Notre-Dame du Mont Carmel¹⁰⁸, selon plusieurs écrits comme ceux de l'abbé Douais, l'abbé Julien, mais aussi Jean Charles Arramond et Jean Louis Augé. Le mur sud est un mur complexe à étudier, mais intéressant à comprendre puisqu'il permet d'ajouter des éléments importants dans le but d'établir une datation de l'église de la Dalbade. On peut également rajouter que chaque église est différente, et la Dalbade est différente puisqu'elle a connu divers remaniements et son histoire a été mouvementée, notamment avec le conflit des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Elle est la principale église paroissiale du sud de la vieille ville, et occupe une place centrale dans la vie du quartier au Moyen Âge.

1.A. La description du mur sud

Une église se construit normalement depuis le chevet jusqu'au portail, et l'église de la Dalbade a connu différentes modifications. On trouve donc avant la modification de l'église au XVIe siècle sous Antoine de Sabonnières, suite à hausse démographique du quartier et à de nouvelles demandes, la troisième église, celle modifiée après l'incendie au XVe siècle. Cet incendie¹⁰⁹ serait parti des Carmes, et aurait touché l'église de la Dalbade. Mais nous n'en savons pas plus à ce sujet et pour l'instant il n'y a pas de traces, ni de bâti soumis au feu, ni de remaniements correspondant à cette période.

Le mur sud a connu des changements, une partie du mur extérieur est cachée par le bâtiment des hospitaliers de Saint-Jean¹¹⁰. Dans ce long bâtiment perpendiculaire au mur sud de la Dalbade, on trouve une petite cour qui illustre la continuité du mur de la Dalbade, et qui permet de voir que ce mur se prolonge derrière. Ensuite, le mur se dévoile dans la grande cour

¹⁰⁷ Planche VIII, p.68.

¹⁰⁸ Planche VII, p.67.

¹⁰⁹ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, p.168.

¹¹⁰ Planche X, p.70.

de l'Hôtel de Saint Jean de Jérusalem. On y retrouve le mur en briques de la Dalbade qui se prolonge jusqu'au chevet. Ce même chevet qui a connu des modifications et agrandissements.

A l'intérieur de l'église, le mur sud commence à partir de la chapelle du crucifix, au niveau du portail, jusqu'à la chapelle de la Vierge, au niveau du chevet. On trouve à l'intérieur sur ce côté sud, seulement trois fenêtres¹¹¹, une dans la tribune qui se trouve au-dessus de la chapelle du Carmel, qui donne sur une petite cour dans le bâtiment des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, une autre dans la chapelle de Notre-Dame de la Dalbade, qui pour sa part donne sur la grande cour de l'Hôtel Saint-Jean. Enfin, la dernière fenêtre que l'on voit est celle qui appartient à la chapelle haute du chœur, avec le vitrail de la présentation de la Vierge au Temple.

A l'extérieur, le grand mur sud en brique dans la cour des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem est haut, puisqu'il dépasse largement les bâtiments alentour et notamment les bâtiments de l'Hôtel des hospitaliers. Le mur, dans cette grande cour¹¹², est partagé en trois parties. On retrouve sur la gauche un côté en retrait dans la maçonnerie¹¹³ et qui suit le mur qui débute au niveau portail. Ce petit renfoncement que l'on voit est particulier et possède différentes parties. En partant du bas vers le haut, on voit dans la partie inférieure le mur en briques avec quelques trous de poutres, de plus il devait y avoir un enduit, puisqu'on subsiste encore quelques traces. Le long de cette petite partie basse, on constate sur la droite dans le recoin, que le mur a subi un arrachement¹¹⁴, et cet arrachement commence au niveau du bas du mur enduit, séparé en deux jusqu'à la base du mur. La partie centrale possède encore une grande surface enduite coupée en deux. La partie basse de cette surface présente moins d'enduit que la partie supérieure. Cette dernière possède d'ailleurs dans sa partie sommitale trois trous de poutres alignés horizontalement avec au-dessus un petit rebord en briques.

Enfin, dans la partie haute on découvre que le mur est très perturbé. On arrive tout de même à lire sur le mur un début d'arc qui part vers la gauche et qui se poursuit derrière le bâtiment des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Cet arc a des claveaux et des briques le bouche. Dans cette haute partie, on trouve trois autres éléments puisqu'autour de l'arc en brique, le mur se poursuit. Il est séparé par une partie sur la droite, la séparation est nette, droite et verticale. Tout en haut de cette ligne, le mur de gauche continue jusqu'à buter contre un rebord horizontal qui penche sur la gauche, puis qui monte sur la droite et rejoint le reste du grand mur

¹¹¹ Planche VI, p.65-66.

¹¹² Planche III, p.61.

¹¹³ Planche II, p.60.

¹¹⁴ Planche II, p.60.

sud. Au-dessus de ce premier mur, les toits des chapelles séparent le mur inférieur du mur supérieur ; lequel est par ailleurs en retrait par rapport à la première maçonnerie. Ce second mur supérieur possède une petite partie qui ressemble au haut d'un contrefort. On a le haut du pilier et une surface plane en tuile, légèrement incliné qui permet de prolonger et soutenir le haut du contrefort, qui lui aussi se termine par une surface lisse et plane en tuile.

Pour continuer dans la partie haute du mur sud. Si on part de ce contrefort et qu'on continue de décrire ce mur sud vers le portail, tout en haut on retrouve au total six contreforts, presque identiques à celui cité dans le paragraphe du dessus. Ils sont disposés de la même manière, seul le haut des contreforts émerge. Le dernier contrefort, le plus à gauche du mur possède un pinacle, alors que les cinq autres ont un glacis, et le dernier le plus à droite se fond à moitié avec le mur. Ils n'ont pas le même espacement, deux d'entre eux sont très proches et marquent l'inégalité de la largeur des chapelles¹¹⁵. Les contreforts émergent sur le toit tuilé des chapelles. On remarque que les toits de ces chapelles sont en pente, puisque les trois premiers contreforts sont égaux, c'est-à-dire que l'on voit le toit ainsi que deux niveaux du contrefort, tandis que les derniers qui sont visibles depuis la grande cour de l'Hôtel Saint-Jean, n'ont pas les deux niveaux distincts, il manque en effet le niveau du bas. Enfin, pour finir, entre chaque contrefort, on trouve des grands arcs en plein cintre¹¹⁶, qui s'arrêtent tous au même niveau, et ils ont tous la même taille, sauf celui de la chapelle la plus étroite. Ces grands arcs sont supportés par une longue ligne grise qui se démarque. On trouve au total sept arcs qui se détachent et qui se trouvent sous le toit. Ces arcs sont comblés par des briques.

Passons à la grande partie du mur sud qui se trouve dans la cour des hospitaliers de saint Jean de Jérusalem. Le mur que l'on va décrire maintenant se situe juste après le renforcement. Sur la droite, ce grand mur se poursuit jusqu'au chevet. Ce long mur commence par la gauche avec un élément qui ressemble à un contrefort, dans la partie haute, il sort de la maçonnerie et plus on descend, plus cet élément se fond dans le mur. Cet élément doit permettre de supporter l'épaisseur des murs, et la pression de la hauteur au niveau du chœur. En effet, il marque l'entrée du chœur de l'église de la Dalbade. Dans le prolongement de ce mur, on constate une longue fenêtre appuyée à la base sur une longue bordure horizontale en saillie. Cette bordure se poursuivait jusqu'au contrefort de gauche puisqu'on constate un arrachement depuis la fenêtre jusqu'au bout du mur. Cette fenêtre est inscrite dans un arc brisé que forme les briques au sommet de celle-ci. Elle est composée de deux lancettes, et d'un meneau. Cette grande ligne verticale est sculptée au centre, séparent les deux lancettes et descend jusqu'à la base de la

¹¹⁵ Planche XIII fig.3., p.73.

¹¹⁶ Planche XIII fig.2., p.73.

fenêtre. Ces lancettes sont coiffées par des remplages de style flamboyant. Ces remplages possèdent des figures lobées, et en haut au centre on trouve un oculus avec des formes en gouttes à l'intérieur. En descendant, si on regarde en dessous de la fenêtre, on remarque juste en dessous deux lignes assez éloignées mais parallèles, ces lignes sont visibles et elles partent de l'arête du mur sur la droite jusqu'à la fin du mur sur la gauche. Tout en bas du mur, on constate des trous de poutres et ces trous sont probablement liés à des anciens bâtiments qui appartenaient aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem¹¹⁷. Ils ont disparu aujourd'hui.

Ce grand mur s'arrête tout en haut, mais sa partie sommitale n'a pas de crénelage par rapport au mur nord. En revanche, en haut de la fenêtre, on constate une longue fissure qui part de la partie supérieure du mur jusqu'à la brisure de l'arc de la fenêtre au centre. Et sur cette fissure, on remarque deux formes rectangulaires et placés perpendiculairement à la fissure, comme deux grands pansements en brique. Ces deux éléments rectangulaires en briques semblent essayer de contenir ce désordre dans la maçonnerie, mais cette fissure est passée par-dessus les éléments, puisqu'en effet on remarque que ces deux rectangles sont eux aussi brisés.

Sur la droite du mur, un autre élément semble important. On a un morceau de maçonnerie. Il semblerait que ce soit un contrefort, fondu dans la masse du mur¹¹⁸. A partir du contrefort on voit un long trait vertical, qui sépare le mur de gauche qui n'a pas de crénelage, avec le mur de droite qui, cette fois-ci, est crénelé, marquant de fait l'emplacement du chevet. Les lignes qui forment le contrefort descendent jusqu'en bas du mur et s'arrêtent dans sa partie inférieure où on trouve des trous de poutres qui étaient liées sûrement aux bâtiments qui étaient présent dans la cour. Au milieu du contrefort on y trouve glacis, qui est présent sur les autres contreforts. Cette partie du mur sans crénelage au sommet est la partie qui est reliée à la chapelle, située dans l'église. Cette chapelle est la chapelle du chœur du mur sud et elle est placée dans un grand arc brisé¹¹⁹. L'arc brisé est beaucoup plus grand que les autres que l'on trouve dans les autres chapelles puisqu'il permet d'inscrire transept inexistant. Dessus de cette chapelle, on trouve la tribune qui se prolonge le long du mur sud pour se terminer non loin du grand orgue. Les ouvertures de la tribune s'inscrivent dans de grands arcs brisés avec un voûte en croisée d'ogives quadripartites. C'est dans cette partie haute que l'on a les deux fenêtres donnant dans la petite cour des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ainsi que dans la grande cour.

¹¹⁷ Planche X, p.70.

¹¹⁸ Planche II, p.60.

¹¹⁹ Planche XIII fig.1., p.73.

Revenons à la description extérieure. Le chevet en hémicycle, de forme polygonale à l'extérieur, possède à l'intérieur des chapelles hautes et rayonnantes. A l'extérieur, on ne voit pas les chapelles, elles sont simplement marquées par la présence des hautes fenêtres à lancettes que l'on retrouve dans chaque chapelle. Le crénelage présent en haut du chevet, renforce cette idée de massivité et de fortification qu'a déjà l'église de la Dalbade. La grande fenêtre sur le mur sud est plus importante que l'autre qui se situe sur sa gauche, au-dessus de la chapelle de Notre-Dame de la Dalbade. Celle-ci est composée de deux lancettes, avec un meneau au centre qui sépare les deux lancettes. Les lancettes sont coiffées d'un quadrilobe, il s'agit d'un motif ornemental formé de quatre arcs de cercle égaux disposés autour d'un axe de symétrie, on le retrouve ici dans le remplage, et ces formes sont toujours celles du gothique flamboyant. Cette fenêtre se trouve dans un mur plat, encadré par deux arêtes, deux angles de murs. L'un, celui de gauche, se poursuit sur le reste du mur sud, tandis que l'autre, à droite, vers le mur est. Sous cette fenêtre, on trouve l'appui de fenêtre qui est en pente. Tout comme sa jumelle de gauche. Enfin, tout en bas du mur, on observe ce même système des bâtiments qui étaient construits dans la cour, avec la présence des trous de poutres alignées. Derrière cette fenêtre on trouve l'une des chapelles hautes qui composent l'abside. C'est là que se trouve le vitrail de la présentation de la Vierge au Temple.

Le mur sud se poursuit mais seulement sur la partie basse¹²⁰, et il fond à nouveau derrière un autre bâtiment des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. A l'extrémité de ce mur, on y trouve une petite lancette qui donne la lumière sur une pièce qui se situe derrière le chevet de l'église. Cette lancette est formée d'un arc brisé en brique. De l'autre côté, on trouve l'ancienne sacristie de l'église de la Dalbade. On y accède par la chapelle de la Vierge, là où on trouve le vitrail de l'Annonciation, sur la droite de l'église.

Ainsi, la description du mur sud de l'église nous permet de poursuivre notre recherche et l'avancement du sujet, car les éléments cités permettent d'établir une idée de phasage que nous allons aborder dans la partie suivante.

2.B. Établir un phasage afin de pouvoir restituer et dater le mur.

Établir le phasage est une partie importante, puisqu'elle va nous permettre de montrer l'état de la construction à chaque phase identifiée. Il n'y a pas de datation dans cette partie, il s'agit seulement de montrer les successions des interventions relevées sur le terrain.

¹²⁰ Planche IV, p.62.

Quatre phases importantes dans le mur extérieur ont été observées¹²¹. Le premier phasage identifié appartient sans doute à la première phase de construction du mur sud. On a d'abord dans le retrait du mur sur la gauche, différents éléments comme les trous de poutres et des traces enduit. Notre sujet principal pour cette phase est le mur en lui-même. Il se poursuit vers l'ouest, vers le portail de l'église et il se prolonge donc derrière le bâtiment de l'Hôtel de Saint Jean de Jérusalem. Dans la grande cour de l'Hôtel Saint-Jean ce mur en retrait bute sur un autre mur sur la droite. Le mur qui se poursuit sur la droite et qui est décalé et avancée par rapport à celui que l'on vient de présenter, fait partie d'une autre phase que l'on verra par la suite. La partie du mur sud, qui se trouve dans cet enfoncement à gauche dans la grande cour des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fait partie du même phasage que le reste du mur sud qui se prolonge vers l'ouest. En haut du mur dans ce retrait, on aperçoit un bout d'arc qui disparaît derrière le long bâtiment des hospitaliers de Saint-Jean. Ce bâtiment est parallèle au mur sud de la Dalbade. Ce mur sud qui se poursuit en hauteur jusqu'au contrefort, n'appartient pas à cette phase puisqu'il s'agit d'une modification faite un siècle plus tard lors des grandes transformations de l'église au XVI^e siècle. Le bâtiment des hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem est donc parallèle au mur sud. On trouve dans ce bâtiment une petite cour intérieure qui dévoile une petite partie du mur sud. Une fenêtre est présente dans cette petite cour, appartenant à la chapelle de l'église de la Dalbade, chapelle du Mont Carmel. On retrouve cette petite lancette au-dessus de cette chapelle dans la pièce haute située dans la tribune, formée par un arc brisé et composée d'une voûte en croisée d'ogives quadripartite.

On voit également entre la fenêtre du chœur et la fenêtre que la chapelle haute et rayonnante un contrefort fondu dans le mur. Ce contrefort est visible depuis l'extérieur et au niveau de la grande cour de la DRAC. On arrive à le reconnaître, puisqu'il se dessine sur le mur et il semblerait qu'il soit contemporain du mur cité au-dessus. On arrive à différencier ce contrefort car il présente un toit, mais également de chaque côté des lignes sont inscrites de part et d'autre, des lignes de démarcations le rendent parfaitement visible.

On considère comme deuxième phase, la phase qui correspond au mur du chœur et au chevet de l'église, ainsi que le mur sud qui se poursuit et qui appartient à l'ancienne sacristie. On compte également dans ce phasage les fenêtres à lancettes en arc brisé et leur remplage en gothique flamboyant, et la fenêtre en arc brisé de la sacristie. Ces éléments font tous partie d'une même phase et ils sont donc contemporains. Les fenêtres sont semblables, elles utilisent le même style architectural, qui est l'arc brisé, des lancettes fines et élancées, même si les deux

¹²¹ Planche II, p.60, Planche III, p.61, et planche IV, p.62.

fenêtres n'ont finalement pas la même longueur. Du retrait qui se trouve à gauche du mur, jusqu'à l'autre bout du mur, où on retrouve l'autre bâtiment de la DRAC à l'est, on constate que ce mur est contemporain même si on voit des phases qui le coupent et le recoupent. Il s'agit à la base, au niveau du mur et des fenêtres de la même partie qui continue et qui se poursuit sans interruption. Ce mur englobe également le contrefort qui appartient au phasage décrit précédemment.

Dans la partie haute du mur sud, les contreforts sont disposés sur les toits des chapelles en haut sur la gauche, on en compte six au total. Ces contreforts se fondent dans les toits des chapelles. Ces contreforts ont été rajoutés afin de supporter la pousser des voûtes de l'église construites au XVI^e siècle sous Antoine de Sabonnières. Ces voûtes sont à la fois hautes et inégales. Ces contreforts font également partie du même phasage que les fenêtres, le mur du chœur ainsi que le chevet. Entre chaque contrefort, des arcs en berceau plein cintre, qui étaient ouverts au niveau des combles. On peut les retrouver sur les photographies du mur, après la chute du clocher en 1926, et on constate que ces arcs étaient présents et ouverts. Ils permettaient d'aérer les combles. Ces grands arcs en plein cintre mélangent à la fois le côté roman encore présent dans l'édifice, avec le côté gothique et ses nombreux arcs brisés des chapelles mais aussi avec les arcs brisés des fenêtres. Cependant, les arcs que l'on trouve sur ce mur appartiennent à ce phasage, mais ils ont été bouchés, par la suite. On constate donc qu'une grande part du mur sud appartient à un même phasage et beaucoup d'éléments se trouvent dans cette phase décrite.

La troisième phase est une phase que l'on trouve essentiellement en bas du mur et dans le mur qui forme un retrait à gauche. Cette phase a des trous de poutres, ces trous correspondent à des empochements et sont sans doute liés aux bâtiments appartenant à l'Hôtel des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. On retrouve ces trous de poutres à trois niveaux. D'abord tout en bas, dans la partie la plus basse du mur qui va de ce retrait du mur à gauche jusqu'à l'autre partie tout à droite du mur, de l'autre côté le mur qui rejoint l'autre partie de la cour et qui appartient à l'ancienne sacristie de l'église de la Dalbade. On retrouve aussi ces trous rectangulaires en bas du mur mais cette fois-ci un peu plus haut, ils ont été rebouchés, mais ils étaient présents le long du mur. Dans le retrait du mur sur la gauche, on trouve également des trous de poutres alignées au milieu du mur. On retrouve de l'enduit également dans cet enfoncement du mur, il s'agit d'enduits qui font partie du même phasage que les trous de poutres, puisque cet enduit recouvre la brique du mur qui est juste derrière. Il est contemporain de ceux-ci. A certains endroits, cet enduit est plus effacé qu'à d'autres, mais il s'agit sûrement à la base du même type d'enduit, posé au même moment.

Passons aux phases les plus récentes. La première phase que l'on constate dans ce phasage récent correspond à l'arrachement dans le retrait du mur. On a un grand arrachement qui englobe l'angle et fait quelques mètres de long. Cet arrachement commence du bas du mur jusqu'à son premier quart. On constate que cet arrachement recoupe d'autres unités construites, et donc il s'agit d'une unité stratigraphique plus récente que celles qu'elles recoupent. Un arrachement étant un négatif, il y avait donc quelque chose qui le comblait. La deuxième phase que l'on peut considérer comme un élément de phasage récent prend en compte les parties sommitales. Sous les arcs, tout en haut, on a une grande ligne de couleurs grise. Cette ligne horizontale se poursuit sous chaque arc et va de l'est à l'ouest, en longeant le mur. Cette phase est donc un phasage récent puisque ce sont des traces de béton, ce béton qui a permis de renforcer les parties hautes. Les créneaux, au sommet du mur sud, sur le chevet de l'église, font aussi partie du phasage récent, puisqu'ils ont été ajoutés après l'effondrement du clocher sur l'église. On retrouve également dans un phasage récent, une troisième partie, la dernière que l'on peut considérer de récente. Il s'agit de deux grands blocs rectangulaires parallèles l'un à l'autre mais qui passent perpendiculairement sur une fissure située sur le grand mur, fissure que l'on trouve dans la cour de l'Hôtel des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. On constate en effet trois grandes lézardes sur le mur, mais l'une d'elle, celle qui part du haut du mur crénelé et qui arrive dans la brisure de l'arc de la fenêtre a été comme réparée. On constate plutôt une tentative de réparation puisque les deux blocs en brique et perpendiculaires sont placés sur cette fissure comme des sortes de pansements, comme si le souhait était de recoller cette fissure. Mais cette tentative semble vaine, puisque ces deux blocs sont eux-mêmes fissurés. Cette même fissure qui se prolonge sans interruption.

Enfin, on peut expliquer pourquoi établir un phasage à l'intérieur de l'église de la Dalbade est complexe. L'intérieur de l'église de la Dalbade a entièrement été remanié après la fin de la guerre en 1945. Cette campagne a permis de grandes reprises structurelles sur le bâti. L'intérieur de l'église fut entièrement enduit en blanc à faux joints de maçonnerie peints en noir, pour imiter la pierre. Il est donc très complexe de déceler les différents phasages de ce côté. Une des meilleures solutions serait de faire un sondage. Mais on peut tout de même remarquer que trois fenêtres dans le mur sud à l'intérieur sont bouchées. Ce sont donc des phases importantes qui appartiennent à une période précise de l'histoire de l'église de la Dalbade.

Grâce à la recherche des différentes phases, qui ont été établies, cela nous permet de mettre en ordre la structure du mur et les différents éléments qui le composent. Cela nous amène donc vers la prochaine et dernière partie qui va clôturer l'étude de cas, il s'agit de restituer et

de dater au plus proche possible chacun de ces ensembles, afin de comprendre le mur et les modifications qu'il a subies.

2.C. La restitution et la datation du mur sud de la Dalbade, l'enjeu final de l'étude de cas.

Dater et restituer le travail réalisé, c'est imaginer ou proposer d'expliquer comment était le bâtiment, et donc d'expliquer ces modifications. Cette restitution et datation va se faire de deux manières. La première manière sera d'expliquer ce que l'on connaît déjà grâce aux textes et aux archives. La seconde, sera d'ajouter des explications liées à l'archéologie du bâtiment, grâce au dessin réalisé sur photo, mais aussi à l'orthophotographie du mur qui permet de repérer les éléments modifiés ou ajoutés.

Grâce au phasage réalisé dans la partie précédente, on peut déjà comprendre qu'on a différents ensembles et phases qui se succèdent, qui sont contemporains ou se croisent. Ainsi, la datation et la restitution peuvent se baser sur les éléments déjà acquis.

La première datation, que l'on peut donner comme la plus probable, est que le mur sud qui commence au portail de l'église de la Dalbade, et qui se poursuit derrière le bâtiment de l'Hôtel des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, appartient à la même période. Ce grand mur n'a donc pas été changé et transformé, puisque selon les différents auteurs et les archives trouvés, ce mur fait partie de la troisième phase du chantier de l'église, celle du XVe siècle. Puisqu'au niveau de l'église du XIIe siècle nous n'avons que peu de certitudes. On s'appuie donc ici sur des données déjà connues. Ainsi l'abbé Douais¹²² en 1912 fait état d'une fresque¹²³ qui se trouve dans l'ancienne chapelle aujourd'hui connue sous le nom de la chapelle Notre-Dame du Mont Carmel. Cette fresque montre le pèlerinage au tombeau de Sainte Catherine. Cette fresque découverte par des ouvriers en 1891 et aujourd'hui conservée au Musée des Augustins¹²⁴, a été datée. Elle date de 1454 et permet donc de dater le mur qui se poursuit jusqu'à la chapelle de Saint-Germier. Cette peinture murale date donc du XVe siècle, c'est pour cela que l'on peut déjà soumettre l'hypothèse que le mur de cette phase est antérieur à 1454.

On constate également à l'extérieur dans le recoin, qu'un bout d'arc en brique disparaît derrière le bâtiment des Hospitaliers de Jérusalem, ce bâtiment datant du XVIIe siècle, l'arc

¹²² Abbé DOUAIS, *les fresques de la Dalbade de 1454*, Bulletin de la Société Archéologique de la France, 1912.

¹²³ Planche VII, p.67.

¹²⁴ Musée des Augustins, *Pèlerinage au tombeau de sainte Catherine*, inscription datée, peinture murale, fragment, partie d'un ensemble de peintures, Anonyme, attribué par Philippe Lorentz, 1454.

présent est donc antérieur. De plus, il fait partie de la maçonnerie du mur sud qui se poursuit derrière ce bâtiment perpendiculaire, on peut ainsi noter que cet arc nous montre encore un autre élément en appuyant le fait que ce mur est antérieur au XVII^e siècle mais qu'il est également antérieur à la construction de l'église du XVI^e siècle, puisqu'il est déjà présent et ancré dans le mur sud du XV^e siècle.

Enfin un dernier élément peut témoigner de cette église du XV^e. Il s'agit d'un élément important pour l'église puisque certains auteurs abordent ce sujet, dont Jean-Marc Arramond et Jean-Louis Augé¹²⁵ dans leur recherche sur l'église de la Dalbade. On trouve dans le grand mur sud de l'église, qui se situe dans la cour de l'Hôtel des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, un élément qui se différencie totalement du mur. Dans ce grand et long mur, on constate un contrefort totalement intégré. Ce contrefort est assez imposant dont on ne distingue que deux lignes qui en forment les contours. On remarque tout de même son glacis, qui permet de confirmer qu'il s'agit bien d'un contrefort. Cet élément est important pour la datation et la restitution du mur car ce contrefort est en réalité un contrefort appartenant à l'église du XV^e siècle. Il fait partie du chevet de l'église avant le XVI^e siècle, on voit qu'il a été englobé dans la construction suivante, mais il s'agissait du contrefort du chevet plat de l'ancienne église. On peut donc, grâce aux auteurs mais aussi à l'étude du bâtiment, proposer une datation et restitution de cette partie afin de comprendre la transformation du chevet, qui a été modifié et agrandi. On comprend également que ce contrefort est antérieur à l'église du XVI^e siècle. Ce contrefort fait partie d'un mur qui n'est pas de la même époque. Suite aux problèmes avec les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem¹²⁶, cette partie du mur n'a pas été modifiée pour éviter des discordes et engager d'importants travaux du côté sud.

Autre fait important à dater et à restituer, il s'agit des fenêtres que l'on trouve à l'intérieur de l'église de la Dalbade au niveau du mur sud. En effet, trois de ces fenêtres sont obturées. On le constate visuellement bien sûr, mais également après recherches. Ces fenêtres sont bouchées à cause du bâtiment des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qu'ils ont édifié perpendiculairement au bas-côté sud de l'église de la Dalbade. Au XVI^e siècle, les chapelles du côté droit de la nef sont surmontées par une tribune. Cette tribune et cette succession de galeries ont sans doute été élevées afin de faire barrière entre la demeure des Hospitaliers et l'église de Notre-Dame de la Dalbade, selon l'abbé Julien¹²⁷. Pourtant l'église à l'origine

¹²⁵ ARRAMOND J.-CH. et AUGÉ J.-L., *Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse, des origines à nos jours*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Mirail, sous la direction d'Yves Bruand, 1981.

¹²⁶ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, 522p.

¹²⁷ ¹²⁷ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891

n'avait pas ses fenêtres du côté gauche obturées puisqu'on a bien la marque des fenêtres et leur contour en arc brisé. Lorsque les chevaliers ont fait construire leur palais prieural de Saint-Jean en 1668, trois des fenêtres du côté sud de l'église de la Dalbade furent obturées. Malgré les protestations et des arrêts des tribunaux¹²⁸, leur construction ne fut jamais démolie. On peut donc noter cette différence à l'intérieur de l'église et mieux comprendre pourquoi et à quelle époque ces trois fenêtres ont été bouchées. Bien sûr, lors de la chute du clocher en 1926, l'intérieur de l'église a complètement été refait après la Seconde Guerre Mondiale, et donc les rebouchages, l'enduit et les joints datent de cette période.

On passe ensuite à une troisième datation. Une datation qui correspond cette fois-ci au XVI^e siècle et à la quatrième phase de l'église. Les travaux se déroulent de 1501 à 1556. L'église a été modifiée en grande partie par le recteur Antoine de Sabonnières. Cette église du XVI^e siècle est la plus importante, notamment au niveau de l'historiographie, puisqu'Antoine de Sabonnières avait décidé de reconstruire l'église de manière plus grande et plus imposante, surtout au niveau du clocher. Mais au final, grâce aux recherches effectuées, force est de constater qu'il n'a pas entièrement refait l'église. En effet, comme précisé dans les paragraphes précédents, le mur sud est particulier puisque différentes phases et donc différentes périodes chronologiques sont identifiées. Dans cette phase-ci, les éléments que l'on peut raccrocher au XVI^e siècle sont tout de même nombreux.

On peut commencer par un élément important qui est la grande partie du mur sud. Ce mur, que l'on retrouve dans la grande cour de l'Hôtel des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, part du bout du recoin sur la gauche jusqu'à la fin du mur au bout à droite, et court de l'intérieur de la chapelle Notre-Dame de la Dalbade jusqu'à la fin du mur de l'ancienne sacristie. Ce mur est très long et on peut y voir au total trois grandes fenêtres qui lui appartiennent. Il s'agit de la partie du XVI^e siècle puisque c'est à ce moment-là que le chevet a été modifié pour devenir un chevet en hémicycle et qu'il a été crénelé la première fois. Cet aspect fortifié montre bien ce gothique particulier, puisque l'église paraît comme protégée. Selon l'abbé Julien cette muraille crénelée aurait pour vocation d'assurer l'indépendance des personnes,¹²⁹ il s'agit de l'indépendance entre les paroissiens de la Dalbade et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Autre élément important, et dont on va aborder le sujet, il s'agit des fenêtres. Les fenêtres sont du XVI^e ainsi que leur remplage puisque lors de l'effondrement du clocher de la

¹²⁸ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, p.188-198.

¹²⁹ Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, p.189.

Dalbade le mur du côté sud n'a pas été touché. Les remplacements et les fenêtres sont donc d'origine et permettent de constater que les remplacements flamboyants sont bien de la même période que le mur sud de la Dalbade. Les six contreforts qui se trouvent sur les chapelles appartiennent également à cette époque, puisqu'ils ont été comme posés sur les toits des chapelles et entre les chapelles pour pouvoir supporter la hauteur des voûtes. Ces six contreforts sont donc importants. En effet, placés au XVI^e sur des murs antérieurs, ils ont permis d'assurer les modifications architecturales d'Antoine de Sabonnières, sans mettre en péril la structure de l'église.

Par la suite, lorsqu'en 1668 les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem décident reconstruire le palais prieural à la demande de Paul-Antoine de Robi-Graveson, issu d'une famille provençale et grand prieur de Toulouse. En 1670 les Hospitaliers, qui sont devenus les chevaliers de l'ordre de Malte, construisent également leur commanderie. Ainsi les bâtiments rajoutés ont posé problème à l'église de la Dalbade et notamment au niveau des vitraux du mur sud de l'église. Mais on constate aussi que le long du mur sud extérieur des bâtiments ont été construits s'appuyant sur ce mur, puisqu'on y trouve des trous de poutres. Ces derniers et les plans retrouvés nous permettent de constater qu'il y avait le long de ce mur quatre pièces. Dans le mur en retrait au sud que l'on trouve dans la cour des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, on avait des latrines comme nous l'indique le plan de l'ancien grand prieuré en 1812¹³⁰. En suivant de l'ouest vers l'est, on trouve ensuite deux remises qui se succédaient ainsi qu'un grand hangar. Enfin, au niveau du rez-de-chaussée du bâtiment qui obstrue les fenêtres du mur sud de la Dalbade on trouvait des escaliers, un puits et une cour du lavoir, ainsi qu'une buanderie et une cuisine. Toutes ces pièces se succèdent le long du mur de l'église de la Dalbade. En revanche, nous possédons seulement un plan au sol, impossible donc en l'état actuel d'envisager la présence d'une quelconque élévation des plancher. Cependant, les trous de poutres sur le mur sont à différents niveaux, montent tout de même assez haut sur celui-ci. Pour les latrines, le mur également est très haut et il était enduit, puisqu'on a encore l'enduit présent dans le recoin du mur. Puis en 1891, Un projet d'extension de l'Hôtel, nous offre un plan au sol sur lequel nous constatons l'absence des deux remises, du hangar et des latrines. Donc on peut dire qu'à la fin du XIX^e siècle la cour de l'Hôtel est similaire à celle que nous côtoyons, cela marque la disparition de ces bâtiments.

¹³⁰ ADHG PG278, réhabilitation de la grande cour intérieure de l'Hôtel des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Pour terminer, nous allons passer aux phases les plus récentes et tenter de les restituer. Évidemment il sera pour certains phasages difficile de trouver une datation exacte. Par exemple, la première datation complexe à trouver est celle liée aux deux pansements en briques situés sur une fissure du mur sud extérieur. Cette fissure qui descend du haut du mur se termine au niveau de l'intérieur de la fenêtre dans l'arc brisé. On peut distinguer clairement l'ajout des briques sur cette fissure afin d'essayer de contenir la fissure. Les briques paraissent plus récentes. Mais on ne peut pas dater cette partie puisque aucun élément à ce sujet ne s'est fait jour.

Le dernier élément récent, correspond aux arcs¹³¹ qui sont entre les contreforts en dessous de la toiture. Ces arcs étaient déjà présents lors de la chute en avril 1926. On peut donc émettre l'idée qu'ils appartiennent à la maçonnerie du XVI^e siècle. En revanche, ce sont des arcs rebouchés, puisqu'ils servaient d'aération aux combles. Selon les photographies que l'on trouve, on constate que sur le mur ces arcs étaient bien ouverts. On peut donc en déduire que les arcs côté sud étaient également ouverts et ont été rebouchés. On arrive toutefois à trouver une photographie où on voit l'église provisoire¹³² et en vision traversante de l'église, on voit l'intérieur du mur sud, et au sommet du mur on constate que l'arc est bien ouvert. On a une modification des maçonneries du côté sud après 1926, tout d'abord les arcs ont été rebouchés. Ensuite on peut noter cette longue ligne formée de béton qui part du contrefort le plus à l'ouest au contrefort le plus à l'est. Cette ligne de béton correspond à la modification du toit de la Dalbade. Lorsque le clocher est tombé sur la voûte du chœur et de la nef il a presque tout détruit. Il ne restait alors que trois travées, les plus proches du portail. Un chaînage béton a été installé, puisque les voûtes ont été remplacées. La charpente est en métal et un chaînage en béton a été réalisé lors des travaux de charpente qui apporte une résistance et une solidité mais également qui permet de diffuser les charges d'appui de charpente et de recréer une rigidité au niveau de la maçonnerie. Toute la charpente d'origine a été démolie et remplacée lors de la reconstruction de l'église de la Dalbade après 1945, et ce chaînage en béton que l'on a dans les combles a été ajouté pour solidifier l'extrados des voûtes, l'arc extérieur de la voûte.

Cette partie qui est une étude de cas du mur sud a été réalisée avec l'aide d'éléments importants comme des éléments de bibliographie, et d'historiographie, des sources mais également des dessins du mur d'après photos et une orthophotographie. Tous les éléments présentés dans cette partie et toutes les hypothèses énoncées tentent de se rapprocher au plus près de la restitution et de la datation du mur sud de l'église Notre-Dame de la Dalbade.

¹³¹ Planche XII, fig.3., p.72.

¹³² Planche VIII fig.2., p.68.

Conclusion

L'étude historique, archéologique de l'église de la Dalbade, accompagnée de l'étude de cas du mur sud permet d'apporter des éléments importants au niveau de la recherche et de l'étude de cette église. L'église de la Dalbade est un édifice très connu dans l'historiographie puisque de nombreux auteurs ont pu écrire son histoire au fil des siècles. Mais l'étude historiographique, la recherche des sources et l'apport de l'étude du bâti, permettent d'ajouter des éléments concrets à ce qui est écrit. Combiner ces trois éléments, c'est apporter une vue nouvelle au monument. Cela permet également de vérifier, de compléter et de comprendre les écrits des auteurs et des recherches réalisées dans le cadre d'une étude complète¹³³ de la Dalbade en 1981 et également de différentes études de parties précises telles que le portail¹³⁴ ou les clefs de voûte¹³⁵ de l'église. Après la recherche sur l'historiographie, et les sources, l'étude de cas permet d'avancer vers la suite du travail. Celle-ci permet également de comprendre le mur ainsi que l'église et toutes les constructions et modifications qu'elle a subies. En effet, cette nouvelle recherche permet de mettre en avant l'église d'une façon nouvelle. Dans un premier temps en reprenant la vie du quartier de la Dalbade à diverses époques, cela nous permet de comprendre les remaniements que l'église a connu. Puisque l'église est un élément essentiel de la vie du quartier et ses habitants transforment l'église au fil des siècles.

Les datations proposées sont des hypothèses, puisqu'aucun sondage n'a été pratiqué dans la cadre de cette étude. Grâce à ces nombreuses données exposées tout au long de ce mémoire, ces datations sont en réalité proches d'une datation la plus probable. Les restitutions proposées sont aussi des hypothèses, tout de même fortement appuyées par les diverses réflexions, écrits et sources récoltées.

Cette étude n'est pas complète puisque des difficultés ont bloqué l'avancée des recherches. Tout d'abord, il y a eu les difficultés liées à la fermeture de certains lieux comme les Archives départementales. Ainsi il manque encore des informations, des sources en relation

¹³³ ARRAMOND J.-CH. et AUGÉ J.-L., *Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse, des origines à nos jours*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Mirail, sous la direction d'Yves Bruand, 1981.

¹³⁴ COUSTOU Isabelle, *le portail de l'église de la Dalbade : construction et restaurations*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Mirail, sous la direction de Bruno Tollon, septembre 2002.

¹³⁵ SOUCHARD Loren, *Les appliques des clefs de voûte du chœur de Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse (XVII^e siècle) conservées au musée des Augustins : Étude d'histoire de l'art et suivi de leur conservation-restauration*, mémoire de Master 1, Université de Toulouse Jean-Jaurès, sous la direction de Virginie Czerniak et Charlotte Riou, septembre 2011.

avec des baux à besogne, ou encore d'autres éléments non consultables ou non consultés. L'impossibilité d'accéder aux documents de la DRAC en rapport avec l'église de la Dalbade, doit certainement laisser de côté certaines informations. Enfin, la fermeture des bibliothèques à des étudiants qui n'appartiennent pas à la faculté pose évidemment quelques difficultés. Voici les difficultés liées à la recherche. Enfin, un dernier problème est survenu, en rapport avec l'étude de cas, la partie pratique de l'étude archéologique n'a pas été simple mais grâce à l'aide de différentes personnes qui sont intervenues, les résultats sont de loin plus que correct pour comprendre l'étude archéologique, le phasage et la datation du mur sud de l'église. Cette étude archéologique a été compliquée n'ayant pas de base en archéologie du bâti à l'entrée du master. Le sujet a été traité le plus fidèlement avec les procédés d'archéologie du bâti.

À partir des différentes données récupérées et croisées, il paraît nécessaire de continuer cette étude de la Dalbade afin de l'approfondir et de poursuivre vers, cette fois-ci, le mur nord et le clocher. En croisant les données historiques, textuelles, iconographiques disponibles avec l'étude des murs, on pourrait s'approcher au mieux d'une restitution et d'une datation les plus fidèles possible de l'édifice. Ainsi que d'apporter au cours des recherches qui vont suivre des éléments plus approfondis sur l'architecture de la fin du Moyen Âge dans la région et à Toulouse. Enfin, mettre un accent sur les conditions de reconstructions et les maîtres d'ouvrages au niveau des fabriques à Toulouse, serait s'approcher au plus près des manières de constructions et des vies de ces ouvriers. Ainsi, l'étude monumentale de l'église de Notre-Dame de la Dalbade est un vaste sujet, passionnant, et qui demande encore à être exploité.

Annexes

PLANCHE I

Tableau historiographique et chronologique : l'église de la Dalbade histoire et architecture

Nom de l'auteur	Ouvrage et Date	Informations et croisement des données historiographique par ordre chronologique
Nicolas Bertrand	<i>De Tholosanorum gestis</i> , 1515	Il mentionne la première église fondée par Saint Germier, septième évêque de Toulouse.
Guillaume Catel	<i>Mémoire de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillis de divers auteurs et de plusieurs titres et chartes</i> , 1633	En s'appuyant sur la documentation écrite, et de nombreux auteurs et archives, il met en avant le capitoulat de la Dalbade, il aborde le sujet du conflit entre les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et l'église de la Dalbade. On retrouve des éléments liés à la vie de l'église comme sa nouvelle consécration en 1455 et enfin il reprend les dires de Nicolas Bertrand et fait référence à Pierre de Vauxnarnay, moine cistercien et chroniqueur des croisades albigeoises en 1218 et qui aborde le miracle des croix du XIIe siècle lié aux murailles de la Dalbade. Ce témoignage est un des rares de la Dalbade avant le XVe.
Jean Mamert Cayla et Paul Cléobule	<i>Toulouse monumentale et pittoresque</i> , 1842	Mélange de photographies et de texte, ils ont écrit cinq pages sur l'église de la Dalbade et font référence à l'architecture et à l'histoire de l'église. Ils font référence toujours à Guillaume Catel mais aussi à Pierre de Vauxnarnay, notamment pour le vocable de l'église de la Dalbade et ils mentionnent l'époque de fondation qui pour eux est inconnue. Mais on connaît une sentence datant du XIIe et ce serait la preuve avant le XIIe que l'église de la Dalbade est déjà construite. Pour l'architecture, ils font mention d'une ancienne enceinte crénelée mais aussi des voûtes en croisées d'ogives, ils décrivent le portail, et font référence au clocher et la partie enlevée pendant la révolution. Ils font également référence à « l'église antique » qui n'aurait pas bougé depuis 1485. Dans l'élancement du clocher, ils abordent également le personnage de Nicolas Bachelier et les sculptures qu'il a exécuté pour le portail.
Abbé Carrière	<i>La semaine Catholique</i> , 1862	Première monographie de la Dalbade retrouvée, qui fait une à trois pages.

Georges Tholin	<i>Les Églises du Haut Languedoc</i> , 1872	L'église de la Dalbade est décrite d'un point de vue historique, artistique et architectural. Il montre également en quoi l'église de la Dalbade est une exception, puisqu'au XVe siècle, elle possède des voûtes en étoiles alors que les autres églises du Haut Languedoc conservent encore des voûtes en croisées d'ogives sans liernes et tiercerons. Il marque la particularité de la Dalbade, il aborde également le sujet des matériaux et leur coût, il explique également le plan de l'église, puisqu'on est sur une église avec un plan du XIIe voire du XIIIe siècle.
Abbé Julien	<i>Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade</i> , 1891	Nouvelle monographie de la Dalbade qui arrive 30 ans après les quelques pages écrites par l'abbé Carrière. Cette monographie de l'abbé Julien est une référence essentielle qui regroupe de nombreuses informations liées directement à la Dalbade, que ce soit au niveau architectural, historique, ou la vie paroissiale de l'église. Il fait également référence à Guillaume Catel pour l'origine de la Dalbade. Il fait une explication chronologique et se termine au XIXe siècle. Il aborde également de nombreux contrats exécutés pour la Dalbade. On trouve les différents recteurs qui ont géré l'église mais encore des artistes importants comme Nicolas Bachelier pour le clocher de l'église et Gaston Virebent pour le portail. Cette monographie est un élément indispensable dans l'historiographie de la Dalbade.
Abbé Douais	<i>L'art à Toulouse</i> , 1904	L'abbé Douais dans son ouvrage mentionne des pactes touchant au clocher de la Dalbade datant du milieu du XVIe siècle. On y trouve de nombreux baux à partir de 1530. Autre fait important, il mentionne une peinture murale datant de 1454. Cette fresque est découverte dans la chapelle de Notre-Dame du Carmel par des ouvriers en 1891.
Jules de Lahondès	<i>Les monuments de Toulouse</i> , 1920	Dans cet ouvrage, il présente différents monuments de Toulouse, une partie est centrée sur l'église de Notre-Dame de la Dalbade. Il reprend les écrits des auteurs précédents et les simplifie, puisqu'il est dans une démarche de vulgarisation et de présentation des monuments. Il met en avant des éléments importants liés à l'église afin de donner un contexte, une histoire et présenter l'architecture de l'édifice. Il reprend Guillaume Catel et l'abbé Julien ainsi que les travaux de l'abbé Douais qui sont des références importantes pour l'église. Mais il y ajoute également ses propres recherches en complément. Il explique le lien avec l'église de la Daurade, le miracle des croix de Vauxcernay et la référence au vocable de la Dalbade, ainsi que le conflit avec les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem qui commence au XIIe siècle.

		Il existait également un clocher devant la façade de l'église au XIV ^e siècle qui fut par la suite déplacé au nord-est de l'église. Il mentionne également la modification de l'église en 1501 par Antoine de Sabonnières, et propose l'idée dans laquelle l'église n'aurait pas été entièrement reconstruite, mais seulement par endroit. Lui aussi fait mention de cette fresque datant du XV ^e siècle dans l'ancienne chapelle Sainte-Catherine. Il décrit également l'intérieur de l'édifice, il mentionne les clefs de voûtes. On a une description de la nef éclairée par des fenêtres hautes, et la grande rose sur le mur de façade. Il explique que sur le mur sud on a moins de lumière à cause du bâtiment des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Enfin il nous donne la taille de l'édifice, hauteur, longueur et largeur.
Alex Coutet	<i>Toulouse ville artistique, plaisante et curieuse</i> , 1926	Dans l'historiographie, Alex Coutet met en avant le clocher de la Dalbade et sa hauteur, il fait également l'éloge du quartier de la Dalbade, un quartier qui est vivant, où l'on trouve des aristocrates, des bourgeois et des marchands. Ce quartier apporte beaucoup à l'édifice. Il expose pour le reste, comme l'histoire ou l'architecture, la même chose que ces prédécesseurs.
Jules Chalande	<i>Histoire des rues de Toulouse</i> , 1929	Dans une démarche de vulgarisation et une promenade dans les rues de Toulouse, il ajoute aux monuments des dessins. Il reprend les auteurs avant lui, et il fait référence à la reconstruction du campanile en 1381. Mais pour lui la construction de la quatrième église se ferait au XVI ^e et non au XV ^e siècle. De plus, il est l'un des premiers à constater les lézardes sur le clocher ainsi que les fissures dans un article qu'il a publié en 1921.
Jean Contrasty	<i>Églises et images de Sainte-Marie-de-la-Dalbade du Vie au XX^e siècle</i> , 1946	Il reprend les mêmes éléments décrits jusqu'alors, mais en croisant cette fois de nouvelles informations. Il met en évidence deux chartes relatives à la Dalbade et à l'église Saint-Rémésy que l'on retrouve dans la Gallia Christiana. Il compte également cinq phases de construction.
Robert Mesuret	<i>Evocation du vieux Toulouse</i> , 1960	Dans un ouvrage, très historique et chronologique, on retrouve l'église de la Dalbade qui nous est présentée. Dans son ouvrage, il croise toutes les données et éléments vues avec les auteurs cités jusqu'à présent. Il aborde les phases de l'église au XII ^e , puis celle au XV ^e et XVI ^e siècle, il ne mentionne pas l'effondrement du clocher en 1926.
Pierre de Gorsse	<i>Toulouse ville rose au bord d'un fleuve</i> , 1958	Dans la même démarche que Jules Chalande, Pierre de Gorsse aborde la chapelle du crucifix datant pour lui de 1395, il aborde le tympan triangulaire et le portail de Michel Colin et Jean Tailhan réalisé en 1537. Il mentionne également le clocher réalisé par Etienne Guynot d'après les dessins de Nicolas Bachelier, et ce clocher a été raccourci en 1794 car il outrageait les

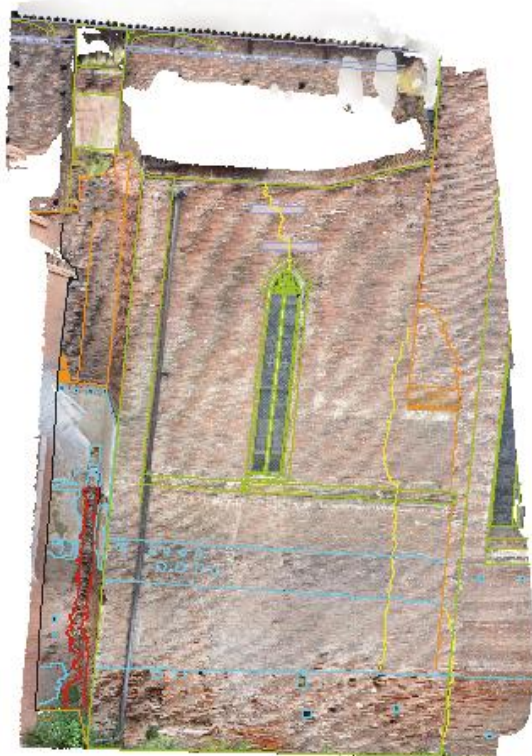
		principes d'égalité, et enfin ils rétablissent le clocher en 1882, pour que le 11 avril 1926, il s'effondre écrasant la nef et plusieurs maisons. Pierre de Gorsse explique alors la reconstruction de l'église après la chute du clocher en 1926.
Robert Mesuret	Evocation du vieux Toulouse, 1960	Toujours dans cet élan très historique et chronologique, on retrouve l'église de la Dalbade qui nous est présentée par Robert Mesuret. Dans son ouvrage, il croise toutes les données et éléments vues avec les auteurs cités jusqu'à présent. Il aborde les phases de l'église au XIIe, puis celle au XVe et XVIe siècle, il ne mentionne pas l'effondrement du clocher en 1926.
Marie-Louise Prévot et André Hermet	<i>Bibliographie de l'histoire de Toulouse</i> , 1989	Marie-Louise Prévot et André Hermet ont décidé de recueillir dans leur ouvrage diverses bibliographies. Dans le cas de l'église de la Dalbade on trouve la référence à des auteurs de tout type, puisque les ouvrages cités peuvent aborder le côté architectural, mais aussi les œuvres d'art, la vie paroissiale et les événements, l'effondrement du clocher de la Dalbade mais aussi une partie est consacré au crucifix du « Salin ». Ils ont regroupé les divers auteurs qu'ils jugeaient importants pour connaître l'église. Ils permettent de mettre un petit peu d'ordre et de mettre en avant les auteurs qui abordent le sujet de la Dalbade.
Jean-Louis Augé et Jean-Charles Arramond	<i>Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse des origines à nos jours</i> , mémoire de maîtrise sous la direction de Yves Bruand, 1981.	Dans le cadre d'une première recherche universitaire Jean-Louis Augé et Jean-Charles Arramond participent énormément à l'historiographie de l'église de Notre-Dame de la Dalbade. Ils ont abordé le sujet d'une manière historique, pour remettre l'église dans le contexte de son époque, ils ont également mis en avant le quartier de la Dalbade et sont ensuite parties sur étude plus large comme le quartier de la Dalbade. Ils en viennent aussi à décrire l'Hôtel des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et son histoire. Pour eux, la date de la première église correspond en 540 sous l'évêque Saint-Germier, ils mettent ensuite en place une chronologie de la Dalbade. Ils abordent énormément le rôle de la paroisse et la vie de la paroisse ainsi que des ouvriers et bayles de l'église. A chaque phase de l'église ils expliquent les transactions, les divers conflits et les institutions religieuses. Ils font également une description assez complète de l'édifice de l'extérieur, de l'intérieur et abordent le décor que ce soit le portail ou l'intérieur de l'église avec les chapelles, les voûtes, les vitraux. Leur recherche est complète.
Isabelle Coustou	<i>Le portail de l'église de la Dalbade, construction et restaurations</i> , mémoire de maîtrise sous la direction de Bruno Tollon, 2002.	L'historiographie se poursuit dans les recherches universitaires, Isabelle Coustou ajoute des éléments importants. Notamment au niveau de l'historiographie qu'elle a revu mais également au niveau du portail qui est un point important de l'église de la Dalbade. On

		retrouve ce que les auteurs ont déjà écrits et certains points sont plus mis en avant que d'autres.
Loren Souchard	<i>Les appliques des clefs de voûte du chœur de Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse (XVI^e siècle) conservées au musée des Augustins : Étude d'histoire de l'art et suivi de leur conservation-restauration, 2011</i>	Dans cette approche universitaire de l'église de la Dalbade on retrouve aussi un sujet précis, celui des clefs de voûte du chœur de l'église, ces recherches font avancer l'historiographie mais aussi les études d'histoire de l'art et d'architecture sur l'église de la Dalbade.

PLANCHE II

Orthophotographie et photogrammétrie du mur sud de l'église Notre-Dame de la Dalbade.

Partie extérieure gauche du mur sud de Notre-Dame de la Dalbade



Légende

- Période du XVe siècle
- Période du XVIe siècle : les reprises et modifications d'Antoine de Sabonnières
- Période du XVIIe siècle jusqu'au XIXe siècle : bâtiments des hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem
- Période du XXe siècle : travaux après l'effondrement du clocher sur l'église dans la nuit du 11 avril 1926

0 2.5 5 m

PLANCHE III

Orthophotographie et photogrammétrie du mur sud de l'église Notre-Dame de la Dalbade.

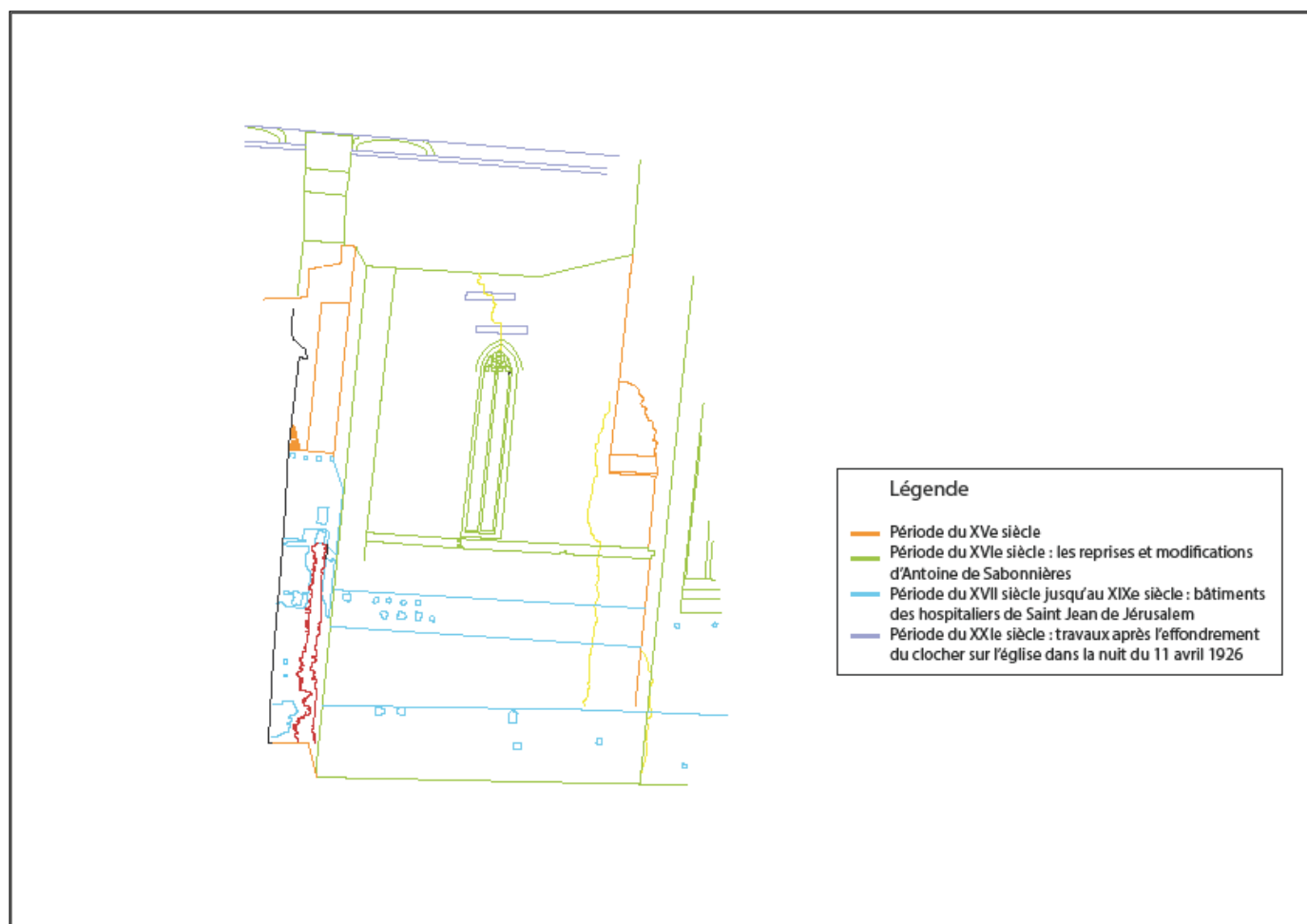


PLANCHE IV

Dessin d'après photo de la petite partie du mur sud qu'il manquait sur l'orthophotographie.

Fig. 1



Fig. 2

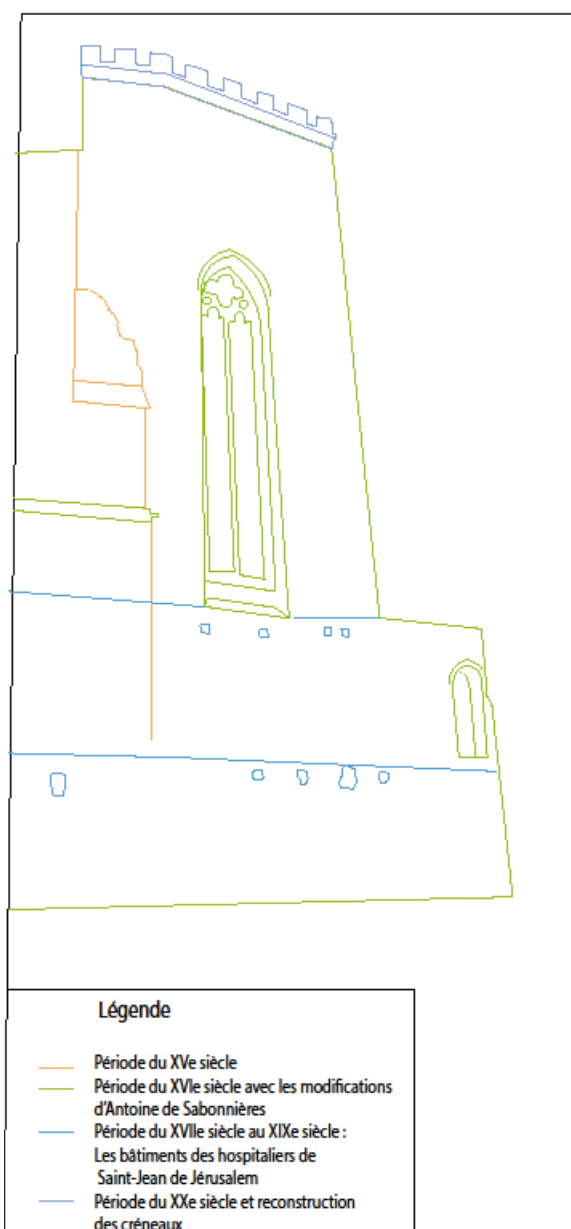


PLANCHE V

Les sceaux représentant l'église de Notre-Dame de la Dalbade, d'après ROSCHACH Ernest
Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc, 1905.

Fig. 1



Sceau de 1405

Fig. 2



Sceau de 1460

Fig. 3



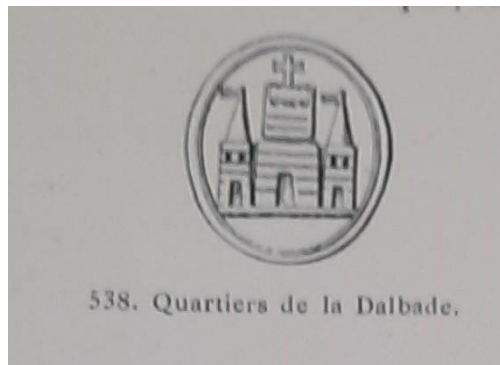
Sceau de 1578

Fig. 4



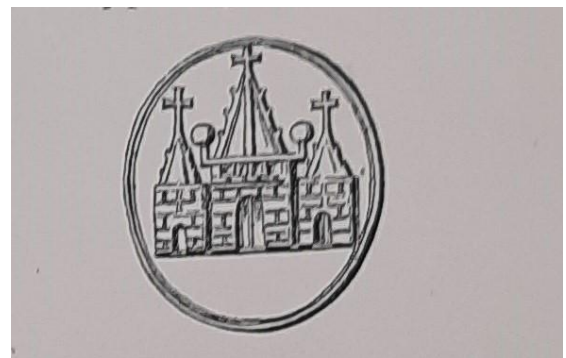
Sceau de 1585-1595

Fig. 5



Sceau de 1649-1662

Fig. 6



Sceau de 1684-1690

PLANCHE VI

Quelques photographies montrant le mur sud à l'intérieur de l'église de Notre-Dame de la Dalbade.

Fig. 1



Fig. 2



Chapelles de la Vierge, de saint Germier, du Scapulaire, de l'Ecce Homo et du Crucifix. Au-dessus on trouve la tribune avec trois lancettes obturées et deux autres ouvertes.

Fig. 3



Dans l'ordre de la gauche vers la droite : Chapelle de saint Germier, du Scapulaire, de l'Ecce Homo et du crucifix. A gauche, il manque la chapelle de la Vierge.

PLANCHE VII

Fresque de 1454 découverte dans l'ancienne chapelle du Mont Carmel aujourd'hui chapelle du Scapulaire. *Représentation du pèlerinage au tombeau de sainte Catherine*, fragment de peinture murale. Hauteur : 63 ; Largeur 24.



PLANCHE VIII

Effondrement du clocher dans la nuit du 10 au 11 avril 1926 et reconstruction de l'église avec une cloison provisoire de 1926 à 1933, d'après les Archives départementales de Haute-Garonne

Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

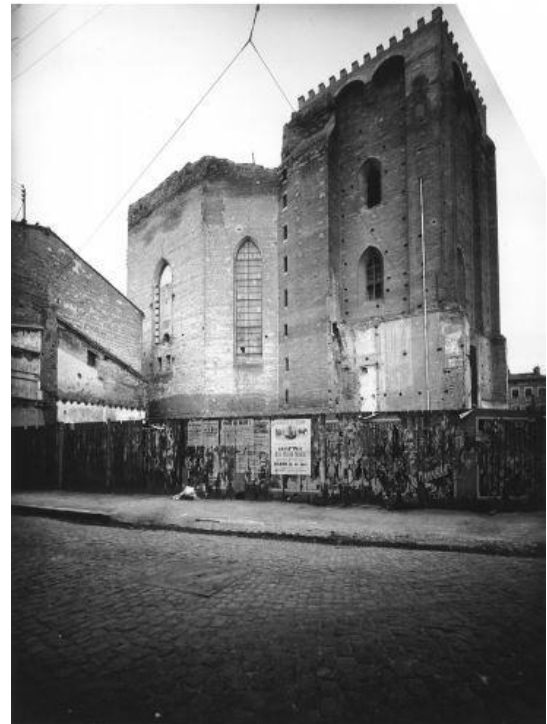


PLANCHE IX

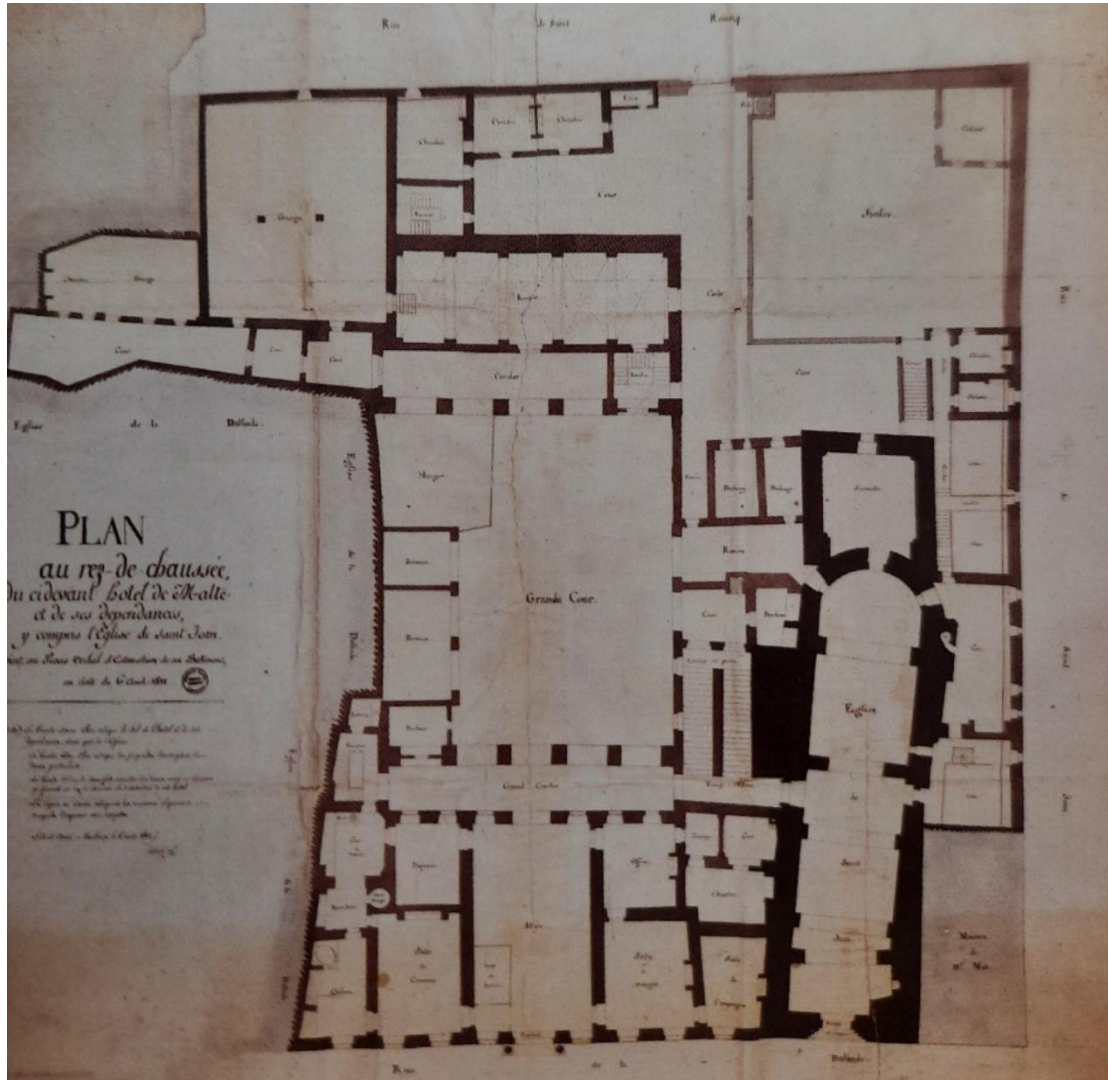
Carte des remparts et des paroisses vers 1350, présence de l'église de la Dalbade dans l'enceinte des remparts antiques.



D'après l'ouvrage de la DRAC, Direction Régionale des Affaires Culturelles, *Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem* : [un patrimoine redécouvert], Toulouse, Impr.Escourbiac, 2005.

PLANCHE X

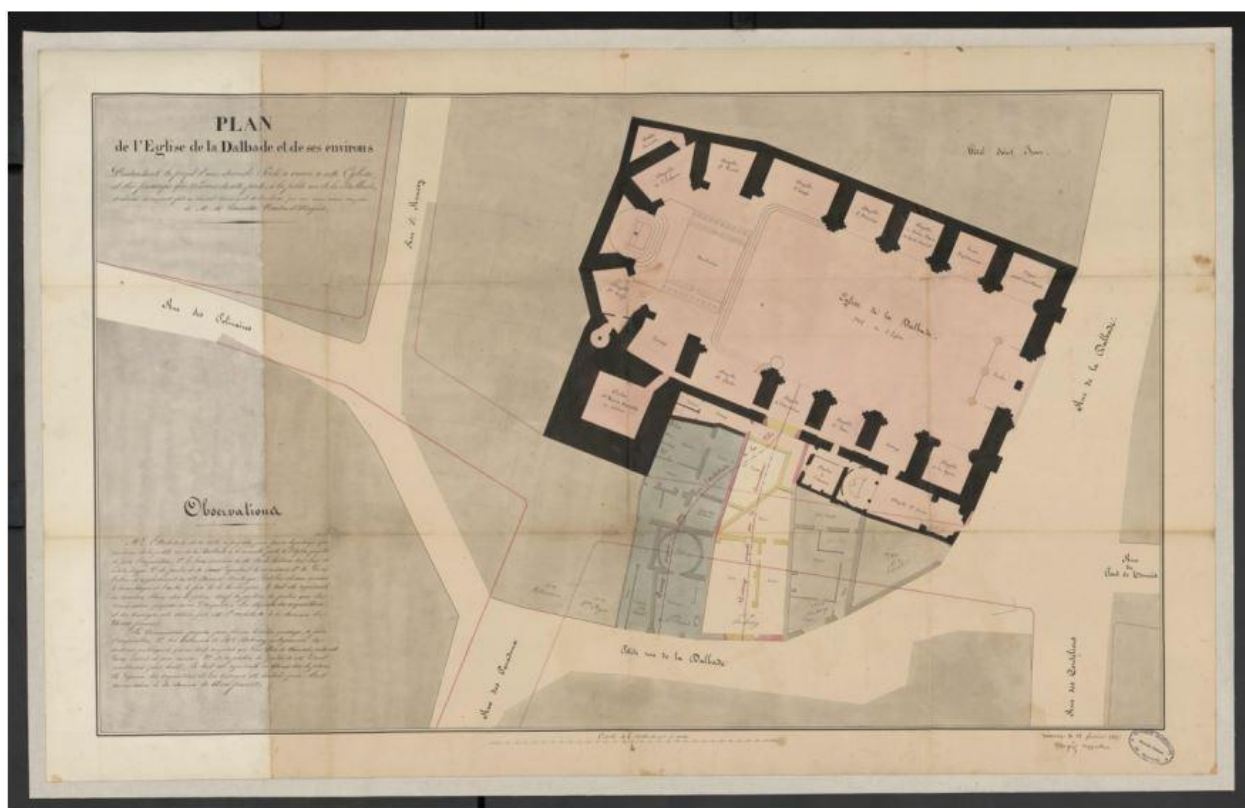
Plan au rez-de-chaussée de l'hôtel de Malte et de ces dépendances.



Plan de 1812, d'après les Archives départementales de Haute-Garonne PG 278.

PLANCHE XI

Plan de l'église de la Dalbade et de ses environs.



Plan de 1847 et projet de création d'une seconde porte façade Nord, d'après les Archives municipales de Haute-Garonne 64FI 10743.

PLANCHE XII

Fig. 1



Gravure sur bois, vue cavalière de la ville de Toulouse, BERTRAND Nicolas, *Opus de Tholosanorum gestis ab urbe condita*, Toulouse, Impressum Toulouse, Jean Grandjean, 1515.

Fig. 2

Plan de la ville de
Toulouse de TAVERNIER
Melchior, 1631.



PLANCHE XIII



Fig. 1

Intérieur de l'église de la Dalbade, la grande chapelle à droite est la chapelle de Vierge, en face d'elle se trouve une chapelle qui a la même dimension et ces deux chapelles marquent la place d'un transept qui n'existe pas.



Fig. 2

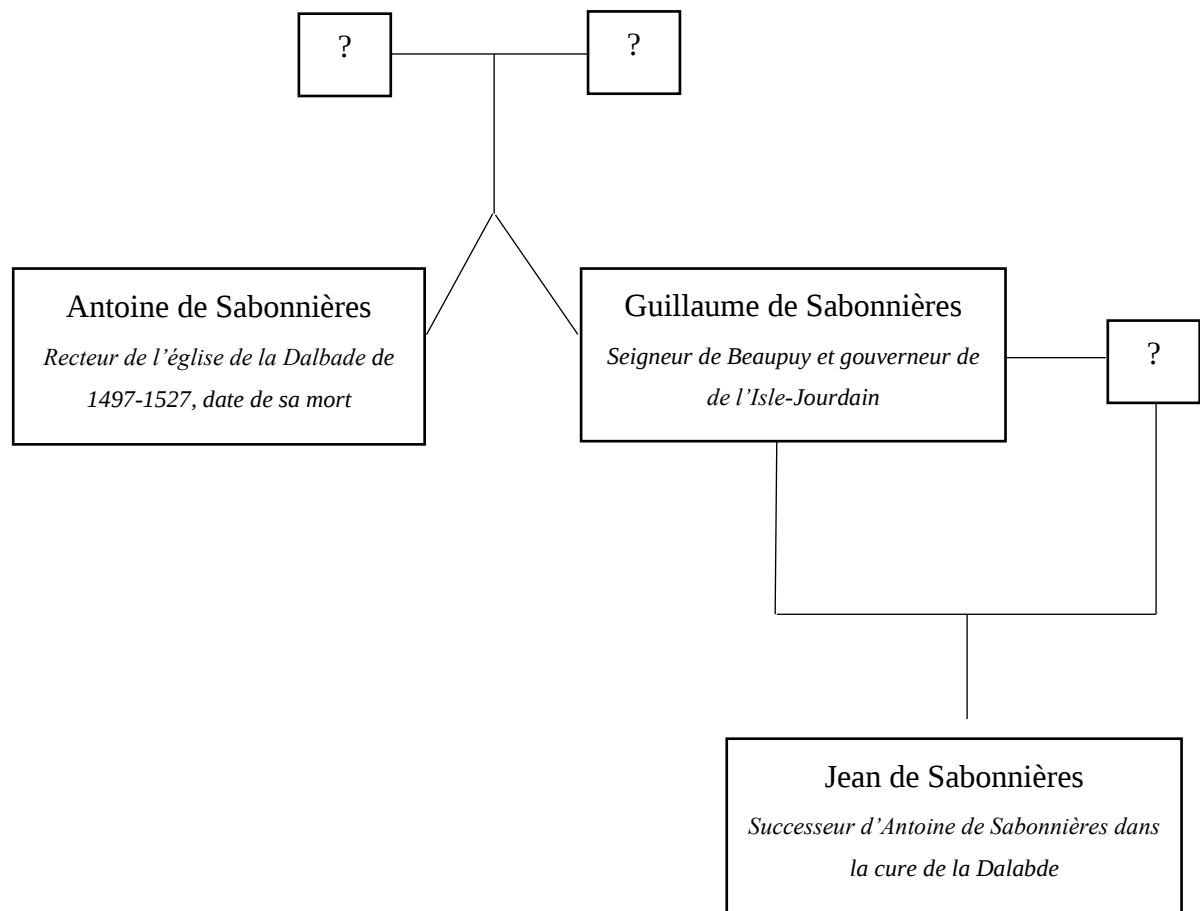
Présence des contreforts construits sur les chapelles, on constate également les arcs entre les contreforts. Les arcs ont été bouchés par des briques et en dessous d'eux on a une longue ligne grise qui se poursuit. Cette ligne grise est la coulure du béton.

Fig.3

Voûtes sur croisées d'ogives en étoile de l'église de la Dalbade. On y voit les voûtes et donc les chapelles qui pour certaines sont plus étroites que d'autres.



PLANCHE XIV



Généalogie des Sabonnières connus dans les écrits de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade.

Sources

Sources éditées

GRAILLOT Henri, *Nicolas Bachelier : imagier et maçon de Toulouse au XVIe siècle*. Toulouse, Privat, Paris, Picard, 1914. Bail pour la réalisation du portail de l'église de la Dalbade le 22 avril 1537 par le tailleur Michel Colin et le sculpteur Merigon Tailhan.

GRAILLOT Henri, *Nicolas Bachelier : imagier et maçon de Toulouse au XVIe siècle*. Toulouse, Privat, Paris, Picard, 1914. Bail pour le portail de la Dalbade du 24 février 1544 pour l'aide à la réalisation du portail de Nicolas Bachelier.

GRAILLOT Henri, *Nicolas Bachelier : imagier et maçon de Toulouse au XVIe siècle*. Toulouse, Privat, Paris, picard, 1914. Pacte touchant le clocher de la Dalbade, Nicolas Bachelier, n°215, p276-277.

Bail à Besogne de la chapelle Saint-Blaise par Bernard Solié, maçon, 25 février 1395.

Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, 522p. Archives départementales de Haute-Garonne, liasse n°56. Contrat de reconstruction du Campanile par les ouvriers et les maîtres maçons Arnaud et Raymond Capitelh en 1381.

Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, 522p. Archives départementales de Haute-Garonne, Fonds Dalbade, reg. 121, fos 463 vo-464. Ordre du jour d'une assemblée de la paroisse de la Dalbade, besoin du clocher.

CATEL Guillaume, *Mémoire de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillie de divers auteurs et de plusieurs titres et chartes*, 1633, 1138p.

Sources manuscrites

ADHG, extrait du registre des délibérations du Conseil de Fabrique de Notre-Dame de la Dalbade, 1881. Décision de la construction de la flèche, avec la présence de M. M. de Laportelière, curé président. On retrouve également des devis de construction du clocher de 1881.

Charenton-le-pont, ACMH (Architecte en Chef des Monuments Historiques). Oratoire du crucifix, courrier du 7 mai 1963 de Sylvain Stym Popper architecte en chef des monuments historiques, au conservateur régional des bâtiments de France pour la restauration de l'oratoire. Charenton-le-pont.

Charenton-le-pont, ACMH, Oratoire du Crucifix, courrier du 7 mai 1963 de Sylvain Stym Popper au conservateur régional des bâtiments de France pour la restauration de l'oratoire.

Médiathèque de Charenton-le-pont, la MAP médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Lettre manuscrite du curé Vignial et du préfet pour le ministre de l'intérieur.

ADHG U3441, Archives judiciaires, dossier de nom lieu du clocher de la Dalbade.

Médiathèque de Charenton-le-pont, MAP, lettre du 23 janvier 1968 de l'architecte en chef des monuments historiques à L.MORREAUX Conservateur Régional des Bâtiments de France.

Archives de la DRAC, Courrier du 4 janvier 1996, de Marie-Anne Sire, Conservateur en chef du patrimoine à Aline Tomasin, Conservateur régional des monuments historiques, à propos des travaux prévus pour le portail par Bernard Voinchet.

Sources graphiques

ADHG U3441, Photographie accompagnant le dossier de non-lieu du tribunal de première instance de Toulouse avant la chute du clocher dans la nuit du 10 au 11 avril 1926.

Ernest Roschach, *Histoire graphique de l'ancienne province du languedoc*, Toulouse, E.Privat, 1905, p.379, sceau de 1405.

Ernest Roschach, *Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc*, Toulouse, E.Privat, 1905, p.380, Sceau de 1460.

Ernest Roschach, *Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc*, Toulouse, E.Privat, 1905, p.416, sceau de 1530.

Ernest Roschach, *Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc*, Toulouse, Privat, 1905, p. 417, 418 et 438, Sceaux de 1578, 1585 et enfin 1649.

BERTRAND Nicolas, *Civitas Tholosa*, gravure sur bois, tiré de son ouvrage, *Opus de Tholosanorum gestis ab urbe condita*, Toulouse, Impressum Toulouse, Jean Grandjean, 1515.

Archives municipales de Toulouse 20Fi359, TAVERNIER Melchior, Plan de la ville de Toulouse, 1631.

ADHG II674, Description de la ville métropolitaine de Toulouse, Université et siège du parlement de Landuedoch, plan de Jean Boisseau, 1645.

ADHG PG 278, Plan ancien grand prieuré en 1812.

ADHG 64Fi, Plan au sol, projet de création d'une seconde porte sur le mur nord et d'un passage le long de celui-ci 1847.

Archives municipales de Toulouse 9Fi2923, Intérieure de l'église Notre-Dame de la Dalbade avec le grand baldaquin.

Archives des toulousains de Toulouse, Photographie d'Eugène Trutat, évolution de clocher de la flèche suivant les plans des architectes Henri Bach et Joseph Thillet, don du comte Henri Begouen.

Archives municipales 9Fi4675, effondrement du clocher le 11 avril 1926, vue intérieure de l'église.

Archives municipales de Toulouse 9Fi3619, le clocher de la Dalbade effondré, carte postale en noir blanc.

Archives municipales de Toulouse, IVC31555_20123100394NUCA et IVC31555_20123100393NUCA. Photographie de l'église provisoire et du grand pan de mur en bois vue de l'intérieur et de l'extérieur, état en 1935.

Archives municipales de Toulouse 64Fi10482, deux planches, projets des architectes Henri Bach et Joseph Thillet.

Archives municipales de Toulouse 64Fi9429, Plan du projet de Jean Montariol, 18 janvier 1933.

Archives municipales de Toulouse 2Fi5222, photographie de la fondation du nouveau clocher.

Archives municipales de Toulouse IVC31555_20123100388NUCA Photographie de la reconstruction de l'église Notre-Dame de la Dalbade, vue du chœur.

Archives municipales de Toulouse IVC31555_20123100387NUCA Photographie reconstruction de l'église Notre-Dame de la Dalbade, vue de la nef, de la voûte et du grand orgue.

Médiathèque de Charenton-le-pont, MAP, plan, devis et lettre expliquant la restauration de la façade, projet réalisé par Sylvain Stym Popper, Architecte en chef des monuments historiques, en 1952.

Projet de restauration du portail de Notre-Dame de la Dalbade par Bernard Voinchet, architecte en chef des monuments historiques en novembre 1995.

Phototypie LABOUCHE frères, Toulouse, maison d'édition de Toulouse au XIXe siècle, représentation de la porte de la Dalbade et marché aux fleurs, vue sur les anciennes grilles.

Bibliographie

- ARRAMOND Jean-Charles et AUGÉ Jean-Louis, *Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse des origines à nos jours*, mémoire de maîtrise, Université du Mirail à Toulouse, sous la direction de Yves Bruand, 1981, 2 vol.
- ASTRE Gaston, « le sol de la Dalbade à Toulouse et l'écroulement du clocher », Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France, 1929, TOME XVIII, p. 72-93.
- Abbé CARRIÈRE, « Monographie de la Dalbade », La semaine Catholique de Toulouse, 1862.
- Abbé DOUAIS, *L'Art à Toulouse, matériaux pour servir à son histoire du XVe au XVIIIe siècle*, Toulouse, Privat, 1904.
- Abbé DOUAIS, « La fresque de la Dalbade de 1454 », Bulletin de la Société Archéologique de la France, 1891, p109-117.
- Abbé JULIEN, *Histoire de la paroisse de Notre-Dame de la Dalbade*, Toulouse, Privat, 1891, 522p.
- BERTRAND Nicolas, *Opus de Tholosanorum gestis ab urbe condita*, Toulouse, Impressum Toulouse, Jean Grandjean, 1515. 209p.
- CATALO Jean et CAZES Quitterie, *Toulouse au Moyen Age : 1000 ans d'histoire urbaine, 400-1480*, Loubatières, 2010, 272p.
- CATEL Guillaume, *Mémoire de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillie de divers auteurs et de plusieurs titres et chartes*, 1633, 1138p.
- CAYLA J.-M. et CLEOBULE Paul, *Toulouse monumentale et pittoresque*, Toulouse, Les éditions du bastion, 1842, 252p.

- CHALANDE Jules, *Histoire des rues de Toulouse*, J.Laffitte, 1929, p. 90-110. 378p.

- CONTRASTY Jean, *Églises et images de Sainte-Marie-de-la-Dalbade du VIe au XXe siècle*, Tarbes, 1946, p8-9, 102p.

- COUSTOU Isabelle, *Le portail de l'église de la Dalbade, construction et restaurations*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse, sous la direction de Bruno Tollon, 2002, 2 vol. 74p.

- COUTET Alex, *Toulouse ville artistique, plaisante et curieuse*, Toulouse, 1926. 344 pages avec illustrations.

- DAUSSY Stéphanie Diane, *L'architecture flamboyante en France : autour de Roland Sanfaçon, Architecture et urbanisme*, Villeneuve-d'Ascq (Nord), Presses universitaires du Septentrion, 2020, 564p.

- DRAC, Direction Régionale des Affaires Culturelles, *Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem : [un patrimoine redécouvert]*, Toulouse, Impr.Escourbiac, 2005, 48p.
- DUBOIS Jacques, Toulouse Renaissance, *Tradition versus modernité : l'architecture religieuse à Toulouse et ses artisans vers 1500*, Toulouse, Somogy Editions d'art, 2018, p55-63.

- GALABERT François, *Toulouse : précis historique et archéologique*, Toulouse, Privat, 1944, 82p.

- *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distribute; qua series et historia archiepiscoporum, Episcoporum et abbatum Franciae vicinarumque ditionum ab origine Ecclesiarum ad nostra tempora deducitur et probatur ex authenticis instrumentis ad calcem appostis*, province de Toulouse, Tome XIII, édition de 1715, p.15 et 17.

- GORSSE (de) Pierre, *Toulouse : ville rose au bord d'un fleuve*, Privat, 1958, p. 59-62.
- GRAILLOT Henri, *Nicolas Bachelier : imagier et maçon de Toulouse au XVIe siècle*. Toulouse, Privat, Paris, picard, 1914. 395p.

- LAFAILLE (de) Germain, *Annales de la ville de Toulouse depuis la reunion de la Comté de Touloufe à la Couronne : avec un abrégé de l'ancienne histoire de cette ville et un recueil de divers titres et actes pour fervir de Preuves ou d'éclaircissement à ces Annales*, Toulouse, Guillaume-Louis Colonyez et Paul Jérôme, 1687.

- LAHONDES (de) Jules, *Les monuments de Toulouse. Histoire, archéologie et Beaux-arts*. Toulouse, Privat, 1920. In-4°, 550 pages, 320 photogravures, dessins et plans. P.123-134. 550p.

- LEFEBVRE Bastien et POUSTHOMIS Nelly, *Webdocumentaire l'archéologie du bâti*, avec le laboratoire TRACES (UMR5608 Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés) Université Toulouse Jean Jaurès, disponible en ligne [WEB-DOC / Archéologie du bâti ou comment lire un mur – MIROIR (univ-tlse2.fr), consulté le 12 avril 2021].

- MESURET Robert, *Évocation du vieux Toulouse, les éditions de minuit*, Paris, 1960, 694p.

- MORTET Victor, « II. Un ancien devis languedocien. Marché pour la reconstruction du campanile de l'église de la Dalbade à Toulouse (1381) », *Annales du Midi*, vol.12, n°46, Persée, 1900 p.209-220.

- NOGUIER Antoine, *Histoire Tolosaine*, Toulouse, Guyon Boudeville, 1556.

- PREVOT M.-L. et HERMET André, *Bibliographie de l'histoire de Toulouse : ouvrages, brochures, articles et autres imprimés relatif au passé de la ville*, Tome 1 Les grandes églises de Toulouse, Toulouse, Archistra, 1989, p. 69-76.

- REY Raymond, *Eglise de la Dalbade*, Congrès archéologique de France XCIIe session tenue à Toulouse, Société savante française d'archéologie, Picard, Paris, 1930, 588p.

- ROSCHACH Ernest, *Histoire graphique de l'ancienne province du languedoc*, Toulouse, E.Privat, 1905 721p.

- SOUCHARD Loren, *Les appliques des clefs de voûte du chœur de Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse (XVI^e siècle) conservées au musée des Augustins : Étude d'histoire de l'art et suivi de leur conservation-restauration*, mémoire de Master 1, Université de Toulouse Jean-Jaurès, sous la direction de Virginie Czerniak et Charlotte Riou, septembre 2011.

- TOLLON Bruno, « La façade de l'église de la Dalbade : une relecture », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 2013 t. LXXIII, p. 213-220.

- THOLIN Georges, *Églises du Haut Languedoc*, suisse, librairie droz, 1872, 560p.

- VAULXCERNAY (de) Pierre, *Histoire de l'Hérésie des Albigeois et de la sainte entreprise contre eux (de l'an 1203 à l'an 1218)*, collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France, depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au 13^e siècle ; avec une introduction, des suppléments, des notices et des notes, Paris, chez J.-L.J. Brière, par François Guizot, 1824.

- VOGEL Cornelia « *Ego sum qui sum* » et sa signification pour une philosophie chrétienne. *Revue des Sciences Religieuses*, tome 35, fascicule 4, 1961. p. 337-355.

Table des matières

Liste des abréviations	2
Introduction	3
 I. Historiographie et état des connaissances	10
1.A. Les auteurs de la toute fin du Moyen Âge et de l'époque moderne, démarche de recherches historiques du XVI ^e et XVII ^e siècle.....	10
1.B. L'église de la Dalbade : intérêt pour les églises et les paroisses au XIX ^e siècle.....	12
1.C. Le XX ^e siècle, l'avancée de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de l'histoire : démarche de vulgarisation et d'étude.	14
1.D. Le travail universitaire au service de Notre-Dame de la Dalbade, élan de recherches et nouveaux projets.....	17
2.A. L'état des connaissances de l'église de la Dalbade.....	19
2.B. L'église de la Dalbade au sein de l'architecture religieuse de la fin du XV ^e siècle et du début XVI ^e siècle.	21
 II. Sources et méthode de travail.....	24
1.A. Les sources textuelles	24
1.B. Les images d'archives.....	27
1.C. Les études menées et projets non réalisés.	32
2. A. Méthodologie de travail.....	35
2.B. Bilan de la recherche	38
 III. Etude de cas : le mur sud de l'église Notre-Dame de la Dalbade	40
1.A. La description du mur sud.....	40
2.B. Établir un phasage afin de pouvoir restituer et dater le mur.	44
2.C. La restitution et la datation du mur sud de la Dalbade, l'enjeu final de l'étude de cas.....	48

Conclusion.....	54
Annexes	56
Sources	76
Bibliographie.....	80